

FOYERS ARDENTS

N°19 JANVIER-FÉVRIER 2020



La souffrance

SOMMAIRE

Editorial	La souffrance	3
Le mot de l'aumônier	Porter sa croix	4
Pour les petits comme pour les grands	Alerte aux écrans	6
Oui je le veux	Pourquoi tant souffrir ?	8
Discuter en famille	Le chant liturgique	10
Pour nos chers grands-parents	La souffrance	12
Se former pour rayonner	Le mal ou le mystère de l'amour de Dieu	13
Le coin des jeunes	- Construire son idéal : Nuages noirs à l'horizon	16
	- Toujours plus haut : Douce et humble	18
	- Le prix du bonheur : la Croix	20
La cité catholique	Le Concept d'ordre naturel chez Thomas d'Aquin	22
Un peu de douceur		23
La page des pères de famille	Epargner pour le Bien Commun familial	24
Ma bibliothèque		27
Le coin des mamans	La force de sourire	28
Mes plus belles pages		31
Histoire de l'art	Le style des années 1880	32
La page médicale	Le Deuil : aspects psychologiques	34
Trucs et astuces		35
Méditation	De vertige en vertige	36
Actualités culturelles		38
Recettes		39
Le saviez-vous ?	Le yoga	40
Dimanche après-midi ou jour de vacances		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

à envoyer au 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)
à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

- ☐ Abonnement simple : 20 € (Tarif réduit : 15 €) ☐ Abonnement étranger : 30 €
- ☐ Abonnement de soutien : 30 € ☐ Achat au numéro : 4 €

Chers amis,

Depuis le péché originel tout homme souffre sur cette terre. Cette loi dont nous aimerions bien nous passer restera le lot de chacun jusqu'à la résurrection !

Souffrance physique bien sûr, mais aussi souffrance morale et psychologique. Regardons autour de nous ; personne ne peut dire qu'il ne la connaît pas : celui-ci vient de perdre son épouse, celui-là est atteint d'une maladie grave, un autre sera au chômage, son voisin a un fils qui vit loin de tous sacrements, ... arrêtons-là la liste et n'oublions jamais de prier pour notre prochain !

Dieu nous aime. Il nous a montré l'exemple : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive¹. »

Que ces divers articles sur la souffrance nous aident à vivre avec toujours plus de foi les épreuves qui parsèment notre vie, qu'ils nous assistent pour supporter la croix que Dieu nous a prévue. Peut-être apprendrons-nous aussi à ouvrir les yeux sur les autres et à devenir plus compatissants ; en effet qui n'a pas entendu à droite ou à gauche des paroles dénuées de charité montrant surtout une profonde ignorance de la pratique de la bienveillance :

- Quelle tête il fait encore celui-là ! Quel ours ! Il ne dit même plus bonjour !

- Mais, tu ne sais pas qu'il a perdu son travail et que sa famille sera expulsée demain ?

Ou bien :

- Oh, tu as vu, Juliette, elle a encore changé de coiffure ! Cela ne lui va pas du tout !

- Ah, tu n'a pas appris qu'elle a un cancer et que son traitement l'oblige à porter une perruque ?

Mais encore :

- Mme Untel n'était encore pas à la messe aujourd'hui ; cela fait trois dimanches ! Quel exemple pour ses enfants !

- Oui, justement il faut bien prier pour eux, elle s'occupe avec beaucoup de dévouement de son papa mourant qui est venu passer ses derniers jours chez eux. Monsieur l'abbé ira tout à l'heure lui porter la Sainte Communion et essaiera de ramener le papa à de meilleures dispositions afin qu'il puisse recevoir les derniers sacrements. Ce n'est pas facile car c'est un franc-maçon notoire.

Oups ! Voilà quelques réflexions qui ne peuvent que nous faire réfléchir. Même si nous ne nous laissons pas aller à de tels propos acerbes, essayons de prendre l'habitude de compatir et de prier pour ceux à qui nous aimerions bien décocher une flèche pour faire rire l'un ou l'autre. Combien de souffrances que nous n'avons pas su

distinguer – et qui ne nous regardent d'ailleurs peut-être pas – mais qui nous font pécher par la langue au lieu de nous faire pratiquer la communion des saints !

N'augmentons pas les peines des autres par nos manques de charité ! D'autant plus que ces jugements téméraires et hâtifs sont toujours contagieux et que nos enfants auront vite fait de prendre la même habitude ! Apprenons-leur plutôt à sourire, non pas d'un air supérieur, mais avec tout notre cœur. Dieu seul sait combien de souffrances aura soulagé ce petit acte qui ne coûte rien !

Chers amis, que cette année qui s'ouvre devant nous soit toujours plus sainte ! Qu'elle nous permette de monter quelques échelons vers le ciel afin que nous nous y rencontrions tous après avoir supporté et même offert nos croix de chaque jour par amour pour Dieu et sa sainte Mère !

Que Notre-Dame des Foyers Ardents soit notre réconfort et notre soutien !

Marie du Tertre

¹ Saint Matthieu, 16-24



TRÈS BONNE ET

SAINTÉ ANNÉE 2020

POUR VOS FAMILLES !



Le mot de l'aumônier

Porter sa croix

« Salut, ô Croix, notre unique espérance »¹

Nous devons « porter notre croix ». L'expression nous est familière et elle évoque immédiatement à nos yeux le douloureux chemin parcouru par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour se rendre au Calvaire. A nous de suivre le divin exemple qu'il nous a donné si nous voulons sauver nos âmes et pénétrer dans le Ciel : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce et prenne sa croix, et qu'il me suive »². Pourtant, sommes-nous bien capables d'expliquer ce que signifient ces mots ? Suffit-il de souffrir pour « porter sa croix » ? Non, il est trop manifeste que les hommes peuvent être très éprouvés sans pour autant porter la croix. « Porter sa croix », c'est donc un certain esprit que nous essaierons de définir d'abord (I). Nous montrerons ensuite qu'il y a un art pour porter la croix sans la rendre plus lourde qu'elle ne l'est (II) et qui permet même de la rendre suave et légère (III).

I – Pour bien comprendre l'expression : « porter sa croix » :

La Croix, ce redoutable instrument de supplice, est devenu le symbole par excellence du Christianisme qui l'exalte et la glorifie. Saint André, arrivé au lieu de son martyre et voyant la croix, s'écrie : « *O bonne croix qui a tiré ta gloire des membres du Seigneur, croix longtemps désirée, ardemment aimée, cherchée sans relâche, et enfin préparée à mes ardents désirs, retire-moi d'entre les hommes, et rends-moi à mon maître, afin que par toi me reçoive Celui qui m'a racheté par toi* »³. Dans ses paroles, il explique le motif de son amour de la croix : elle est le moyen mystérieusement choisi par Dieu pour l'accomplissement de l'œuvre de la Rédemption. Tel est à jamais son titre de noblesse. Cependant, si les deux frères de sang, Saint Pierre, Saint André et quelques autres saints ont subi dans leur corps la crucifixion, à l'imitation de Notre-Seigneur, c'est d'une façon spirituelle que les catholiques sont en général appelés à porter leur croix.

Ce qu'on appelle leur croix, c'est l'ensemble des souffrances et des épreuves diverses, corporelles ou morales, qu'ils sont amenés à supporter tout au long de leur existence ici-bas. Ce sont les conséquences du péché originel qui touchent tous les hommes. Si les maux subis par chacun varient en nombre et en intensité, nul

n'est épargné. Les souffrances peuvent être également des conséquences ou des punitions divines pour les péchés personnels mais pas nécessairement. Des âmes très innocentes sont également placées dans le creuset de la douleur.

Mais il faut ici comprendre que l'expression « porter sa croix » ne consiste pas à souffrir et à être éprouvé. On peut l'être terriblement sans porter sa croix. Il s'agit en réalité de l'esprit avec lequel on reçoit et on vit les vicissitudes auxquelles on se trouve confronté. Ceux qui portent leur croix sont ceux qui ont saisi et accepté les souffrances et les épreuves comme étant des moyens privilégiés de rédemption, de sanctification, d'élévation spirituelle. Un Baudelaire l'avait perçu : « *Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance comme un divin remède à nos impuretés* ».

Le poète, au lieu de se révolter, sentait l'occasion privilégiée que la souffrance, chrétienne-ment vécue, lui donnait d'expier ses fautes, d'obtenir le pardon et la purification de son âme. Il savait voir la souffrance comme cette âme d'élite que fut Elisabeth Leseur : « *Je crois que la souffrance a été accordé par Dieu à l'homme dans une grande pensée d'amour et de miséricorde* ».

Ce n'est donc pas que les chrétiens aiment la souffrance ! Mais ils croient en sa valeur rédemptrice et ils expérimentent peu à peu comme elle est le moyen salutaire pour les désentraver des attaches terrestres et leur permettre de prendre leur envol vers les biens célestes. Comme l'a écrit Pie XII : « *La Foi ne vous fera certes pas aimer la souffrance pour elle-même, mais elle vous fera entrevoir pour quelles fins très nobles la maladie peut être sereinement acceptée et même désirée* »⁴.



¹ Tiré du « *Vexilla Regis* », hymne du dimanche de la Passion

² Mt. 16, 24

³ Matines de la fête de Saint André

⁴ Pie XII dans son radio-message du 14 février 1954

C'est à ce titre que la souffrance est saluée, aimée et déclarée bienheureuse. Non point en elle-même mais en raison des biens précieux qu'elle nous obtient quand nous la portons dans cet esprit vraiment chrétien. Voilà l'un des sommets de la sagesse chrétienne.

II – L'art de ne pas alourdir sa croix :

Ceux qui ne savent pas comment soulever un lourd fardeau peuvent se faire très mal au dos. Il existe, dans l'ordre naturel, des manières, des méthodes, des astuces même, pour accomplir sans trop de mal des tâches difficiles et fatigantes. Nous croyons qu'il en va aussi de même dans l'ordre surnaturel. Voyons qu'il y a d'abord des moyens de ne pas alourdir sa croix comme beaucoup ont tendance à le faire. Disons donc comment, il ne faut pas la porter.

Nous ne recevons les forces surnaturelles que pour porter le fardeau d'aujourd'hui. Demain et l'avenir doivent être paisiblement abandonnés à Dieu. Il risque fort de succomber sous le poids du jour, celui qui appréhende aujourd'hui les souffrances éventuelles et les peines de demain.

Comprenons aussi que Dieu sait bien mieux que nous et la croix que nous sommes capables de porter avec son aide et celle qui nous convient le mieux pour nous sanctifier ! Acceptons-la paisiblement comme elle est sans penser que nous aimerions mieux porter celle de notre voisin. Réjouissons-nous pour ceux qui portent peut-être une croix plus légère (d'ailleurs, qu'en savons-nous vraiment ?) et remercions Dieu d'avoir si bien choisi la nôtre.

N'ajoutons pas à notre fardeau des poids que Dieu n'a nullement voulu que nous portions. Comprenons en particulier que nos défauts, notre orgueil, notre susceptibilité, notre jalousie, par exemple, alourdissent terriblement nos épreuves. Au lieu de nous soutenir les uns les autres dans notre pèlerinage, nous nous faisons mal, nous nous heurtons, nous aggravons considérablement notre peine au lieu de l'adoucir par une vraie charité mutuelle.

Portons-la non par la force de nos muscles et en nous raidissant, non pas à la manière des stoïciens antiques, mais persuadés au contraire que ce n'est qu'en Dieu qu'on trouve la force pour la soulever. C'est en réalité bien plus Lui

qui la porte que nous qui la portons.

III – L'Adoucissement marial et l'allègement des croix

Le Fils de Dieu Lui-même a voulu la présence de sa Mère à ses côtés tout au long de son chemin de croix et Marie a passé auprès de son Fils crucifié les trois terribles heures que dura le temps où il fut élevé de terre.

Que notre Foi nous donne la conviction profonde de la nécessité d'accomplir notre pèlerinage, de suivre notre chemin, toujours avec Marie. Sans elle, nous ne pouvons pas survivre. Si les saints, chargés de fardeaux terribles, volent plutôt qu'ils ne marchent sur ces routes d'exil, c'est qu'ils se sont abandonnés à Marie qui les porte



sur son cœur.

N'est-ce pas là le secret qui donne l'explication de la joie profonde des saints ? La douce intimité avec la très sainte Vierge Marie, voilà le gage d'un vrai bonheur, même au milieu de nos croix et voilà la certitude de l'allègement de nos peines.

C'est ainsi que nos chemins deviennent non seulement supportables mais doux à nos âmes. Bien porter sa croix sur la terre, c'est en vérité la clef du bonheur.

Père Joseph

Rappel des différentes parties vues lors de la première partie de cette étude (FA n°18) : L'imagination, saturation de l'imagination par l'écran, un effet destructeur sur la perception du réel.

- **L'écran remplace le propre rêve de l'enfant par le rêve organisé**

Par l'écran, l'imaginaire de l'enfant subit une invasion de sons et d'images qui le submerge et l'empêche de créer ses propres images. Quand il joue ou qu'il lit, l'enfant crée lui-même son propre « film », ce qui est indispensable à son développement psychologique. **L'écran lui enlève cette possibilité.** De plus, l'ambiance émotionnelle lui est *imposée*, alors que dans la lecture, elle est seulement *proposée* par l'auteur et recrée par l'enfant.

L'enfant croit davantage à la réalité d'une image mobile que dans ses rêveries provoquées par le récit d'un conte. Il vit intensément le conte véhiculé par l'écran car les messages sont transmis par un triple langage : visuel, verbal, non verbal sonore. L'enfant, naturellement très impressionnable, intègre facilement le message que lui apporte l'écran et s'identifie plus aisément au héros qu'il lui propose. L'identification à des héros multiples peut d'ailleurs être source de perturbations. L'enfant héros est avant tout une création d'adultes dont l'imaginaire diffère totalement de celui de l'enfant à qui il s'adresse.

Le modèle mythique n'aide pas l'enfant, sinon à projeter ses propres frustrations : il forme alors une image dévalorisée de lui-même, de son milieu familial, de sa condition sociale et culturelle.



Les véritables joies de l'enfance innocente sont ainsi étouffées par les écrans.

- **L'écran contribue au modelage de l'enfant**

Dès son plus jeune âge l'enfant cherche à imiter, il reproduit tout :

-Les modèles sont d'abord ses parents puis le reste de son entourage.

-Au fur et à mesure qu'il grandit, il découvre de nouveaux modèles dans son voisinage, à l'école et dans la société en général.

-A l'âge de raison il sera à même de juger ce qu'il y a de bon et de mauvais dans ces modèles.

Mais l'influence reçue pendant ses toutes premières années pèsera d'une manière décisive. Le rôle primordial dans ce processus revient bien sûr aux parents. **Or les écrans se substituent aux parents.** C'est un véritable bouleversement des rôles. Bien avant l'école les enfants disposent d'une autre source qui leur permet d'assimiler des ambiances et des conceptions, de se familiariser avec des adultes différents, d'éprouver des émotions nouvelles. Ils sont pris dans de puissants faisceaux d'influences aux âges sensibles de la formation de la personne. Au cours de ce processus de formation se constitue un champ de représentations sociales qui vont permettre à l'enfant de comprendre son environnement, de l'interpréter, de communiquer avec ses semblables et de situer lui-même dans la société.

La constitution de ce champ est un mécanisme évolutif dans lequel les premières représentations résultant de l'identification aux parents et la formation de l'image de soi sont des structurations fondamentales. Dans l'intimité du foyer les écrans influencent considérablement cette structuration en imposant une vision du monde et un mode de vie qui façonnent uniformément adultes et enfants. Aujourd'hui la *standardisation* de l'homme est évidente et l'humanité y perd beaucoup.

• Influence de l'écran sur l'intelligence

Parce qu'elles saturent, qu'elles gavent l'imagination, les images fournies par l'écran perturbent le travail naturel de l'intelligence. Il est incontestable que dans un premier temps il y a un élargissement des connaissances mais qui devient stagnation par la suite.

La passivité qui consiste à recevoir une information déjà façonnée ne permet pas le développement ultérieur d'un esprit critique et de recherche personnelle de la connaissance que donne la lecture des livres.

L'écran peut-il donc être un bon outil d'apprentissage ?



L'expérience montre que non. Ceci pour plusieurs raisons :

-Parce qu'elle va vite, qu'à l'image succède l'image, **elle ne laisse pas le temps de réfléchir** ; les idées ne s'impriment pas durablement car elle ne permet pas de revenir longuement sur un sujet comme on le fait sur les phrases d'un livre.

-**Les réponses viennent sans que l'enfant n'ait eu le loisir de se poser les questions** ; or l'émergence d'une question est le fruit d'une maturation qui est plus utile que la connaissance de la réponse. L'émission ou le jeu sur écran ne tient compte ni du degré de connaissance, ni de la maturité, ni du langage ni de l'expérience individuelle. Elle s'adresse donc soit à la moyenne présumée, soit au niveau le plus bas de l'audience ciblée.

-**L'écran spectacularise les événements et les idées** : c'est le côté spectaculaire ou sympathique qui frappe, plus que la profondeur des idées. Il s'adresse plus aux sentiments qu'à l'esprit.

A ce sujet, voici ce qu'écrit le professeur Rufo* dans la revue « vie et santé » de mars 1991 : « L'obstacle le plus important est la rup-

ture qui existe entre deux mondes :

-d'une part celui de l'étude, de la réflexion, de la recherche, de la concentration ;

-d'autre part celui des écrans.

Tout est opposé d'une manière remarquable. Et l'étudiant connaît, consciemment ou pas, un mal fou à s'adapter au passage d'un univers à l'autre.

Pire, l'écran exerçant sur lui le pouvoir que l'on sait, va le conduire à attendre une vie « télévisuelle » partout où il vivra son quotidien. L'écran est capable de créer de nouveaux réflexes chez un individu, notamment chez un jeune (...) Le système télévisuel s'articule autour du *show*, du spectacle (...) L'enfant va attendre qu'autour de lui tout soit présenté en terme de spectacle, faute de quoi rien ne l'accrochera, même s'il s'agit de l'essentiel dans sa vie (...) Le travail de l'examen scolaire se vit sur la base d'un tout autre système, celui de la répétition, celui de la concentration, de l'attention sur un même sujet.

C'est d'ailleurs un fait très actuel : les gens d'aujourd'hui changent de conversation d'une manière étonnante, incapables qu'ils sont devenus de discuter en profondeur sur un sujet, ce qui reste le privilège -pourant accessible à tous- de peu de personnes. La pensée part dans tous les sens, se ballade, n'arrive pas à se fixer... »

La mentalité contemporaine est ainsi devenue une mentalité inversée : les concepts sont devenus contingents et accessoires.

La voie est ainsi ouverte pour toutes les séductions que le filtre familial aura bien du mal à assumer.

Fin dans le prochain numéro :

-Comment les écrans nuisent à l'acquisition du langage.

-Vivre en famille sans télévision.

*Pr Rufo, pédopsychiatre, prof. d'université

Tout au long de notre vie sur la terre, la souffrance se montre une compagne bien fidèle qui revêt des aspects ô combien variables ! Tantôt morale, elle nous ronge et nous obsède... lorsqu'elle devient physique, la voilà accablante, lancinante ! Pourquoi toujours souffrir ? Pourquoi tant souffrir ?!...

Généralement contraire à notre volonté, la souffrance nous répulse et parfois même nous révolte. Notre nature humaine la rejette, et pourtant, lorsque nous nous tournons vers Notre-Seigneur, nous voyons combien l'exemple de sa vie nous encourage à accepter la souffrance et les épreuves quotidiennement ! C'est que, depuis le péché originel, tout homme doit payer le tribut de sa dette envers Dieu « à la sueur de son front », souffrant peines, afflictions, maladies et mort... cependant nous oublions trop souvent que toutes ces épreuves sont aussi, par la douce miséricorde de Dieu, des échelons pour monter au ciel !

La vie en société, surtout si celle-ci rejette Dieu et nous contraint d'avancer à contre-courant pour garder, quoi qu'il nous en coûte, les valeurs de l'Eglise Catholique enseignées par Notre-Seigneur Lui-même, est source de grandes douleurs morales, on peut même parler d'une forme de persécution morale. Mais Dieu, par ses grâces, soutient les âmes fidèles et fortifie ceux qui luttent pour son règne. De qui aurions-nous crainte en dépit d'une douleur de l'âme que tous ces combats blessent ?!

Notre vie de famille elle-même, est faite de croix à porter : mariage malheureux, absence d'enfants, handicap, maladies, chômage, accidents, vieillesse, deuils...ou encore : critiques, déceptions, conflits, jalousies, injustices... que d'imprévus parfois, d'épreuves qui divisent les familles !

Et notre vie d'époux n'est, elle aussi, guère épargnée par toutes sortes de souffrances : éducation des enfants, désaccords, incompréhensions, égoïsmes, irresponsabilités, célibat géographique, privations, pauvreté, éloignement moral ou physique, défauts, intolérances, enfants qui s'égarent, beaux-parents envahissants ou exigeants...

Toutes ces souffrances sont des croix qui peuvent être infiniment lourdes à porter, et pourtant Dieu les a voulues pour nous, Il aime éprouver notre amour pour Lui, qui a souffert jusqu'à la mort pour le salut de chacun d'entre nous ! Savons-nous que chacune de nos croix est à la mesure de nos capacités à les supporter ? Savons-nous que Dieu éprouve ceux qu'Il aime, mais jamais au-delà du possible ? Sommes-nous capables, lorsqu'à notre tour notre « âme est triste à en mourir », de tenir compagnie à Jésus dans son Agonie : « non ma volonté, Seigneur, mais la vôtre » ?!

Certaines souffrances sont des plaies à l'âme ! Je pense notamment aux époux qui ne voient pas venir d'enfants dans leur foyer. Cette douleur morale peut devenir physique, et l'on voit souvent de jeunes foyers se replier sur leur épreuve, fuir les autres comme s'ils avaient honte, parfois même ne plus supporter de voir « les enfants des autres » ! Si Dieu a permis cela pour eux, Il n'a pas voulu la tristesse au point de déprimer, Lui qui ne veut que notre bien. Il a peut-être vu des âmes fortes, capables de supporter plus que d'autres par amour pour Lui, et Il leur demande cette preuve de leur fidélité « pour le meilleur et pour le pire ». Que répondre à cela ? « Non Seigneur, je refuse ! C'est beaucoup trop pour moi, je le sais mieux que Vous » ?



Parfois le bon Dieu attend tout simplement, de notre part, une démarche, un abandon généreux, une soumission dans une belle humilité qui Lui montre notre confiance en Lui, et surtout que nous sommes prêts à tout pour l'amour de Lui !
« Non ma volonté, Seigneur, mais la vôtre ! »



C'est alors que le cœur s'ouvre, et offre sa blessure, sa faiblesse, sa croix et même sa personne toute entière ! Et Dieu récompense car il tient enfin sa preuve d'amour. Le secours doit venir d'en haut, et il faut parfois descendre très bas pour l'obtenir !

Il arrive aussi que la Providence, par le moyen d'une épreuve, essaie de nous faire comprendre un message : une décision à prendre, un changement de vie...et moins nous comprenons, plus l'épreuve s'alourdit...jusqu'à l'heureux jour où, grâce à nos prières et demandes suppliantes, les « écailles nous tombent des yeux » ! Ne perdons jamais espoir, livrons-nous sans retenue à la volonté divine qui, au moment opportun, éclairera nos âmes aveuglées.

Entre époux, la plupart du temps, l'épreuve doit se porter à deux, avec douceur et patience. Lorsque l'un fléchit, se décourage, aussitôt l'autre montre sa force morale et la transmet. Quelle grâce, n'est ce pas, de pouvoir tout porter à deux, les joies comme les difficultés ! Alors, ne pesons pas l'un sur l'autre, essayons de faire front pour pousser l'autre à la générosité, à l'abandon entre les mains de la Providence. Soyons comme Marie, debout au pied de la Croix, forts et confiants !

Parfois, au cœur de la tourmente, nous voilà incapables d'offrir. Nos sentiments ont pris le pas sur

notre raison et tout juste si nous tournons nos regards vers le crucifix ! Seigneur que nous sommes faibles et petits alors que nos pensées devraient voler vers Vous lorsque la vague nous submerge ! Petit grain de blé du bon Dieu, laissons-nous alors moudre à Son grand moulin d'amour, avec humilité. Que notre souffrance ne soit pas vaine, qu'elle soit au moins un don de nous-mêmes. « Le Seigneur vient s'unir à l'âme qui se renonce et ne craint pas de « perdre de son droit en beaucoup de circonstances » ». C'est lorsque la croix est enfin acceptée, aimée, qu'elle devient suave et fructueuse.

Chers époux, qui portez et aurez encore de nouvelles croix à porter, ne refusez rien à Dieu, ne refusez rien de Lui, et prenez courage sans vous inquiéter du lendemain. Priez ensemble aujourd'hui afin d'offrir déjà les peines à venir et amassez les grâces nécessaires pour y faire face le moment venu. Dieu n'abandonne jamais personne ! Préparez vos enfants à l'épreuve par des petits sacrifices offerts chaque jour. Se tourner vers la croix et l'embrasser doit être leur prière en toute circonstance. Enfin, félicitez-vous d'aider Jésus à porter sa croix, porte royale pour entrer au temple de la sainteté !

Sophie de Lédinghen



Oui je le veux !

Le chant liturgique

Un soir à la maison, Grégoire, qui a juste 12 ans et qui chante au chœur d'adolescents du Conservatoire de la ville toute proche, lance la discussion au sujet de la musique et plus spécifiquement du contenu des programmes de chants des chorales.

- J'aime bien les chansons que l'on chante au Conservatoire. Les mélodies sont agréables et puis les rythmes sont très entraînants alors que les cantiques que l'on chante lors de la messe du dimanche semblent plus monotones et plus



lourds. Pourquoi ne chante-t-on pas des chants qui bougent un peu ? Les cantiques sont tristes parfois.

Son frère Augustin, de 18 ans, qui a suivi une première retraite de Saint Ignace lui rétorque que tout cela est normal. A la chorale du conservatoire, le chef de chœur recherche souvent en premier lieu à intéresser ses élèves. Il choisit donc des chants agréables et dynamiques qui peuvent plaire à un maximum d'élèves et aussi au public des concerts. Tous recherchent un plaisir immédiat. A la messe, nous sommes là pour louer, honorer et servir Dieu, attitude que nous devrions avoir dans toutes les activités de notre

vie d'ailleurs. Donc le but n'est pas le même ici qu'au Conservatoire.

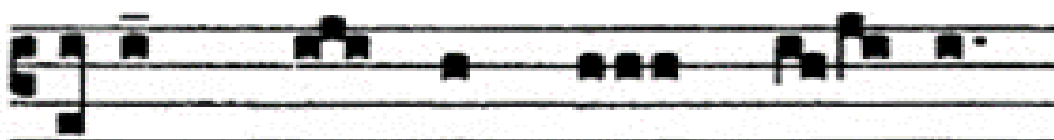
Papa, qui a suivi l'échange intervient alors pour préciser quelques points. L'assistance à la messe est le plus important des actes de religion. C'est le renouvellement du Sacrifice de la Croix et les fidèles y participent par leurs prières et par leurs chants à la louange divine. Il ne s'agit plus de savoir si le chant nous plaît ou non, mais si ce chant est digne de Dieu, le loue et l'honore. Ainsi nous nous unissons aux anges et aux saints qui chantent éternellement la gloire de Dieu dans le Ciel. Pendant le Sanctus, pensons particulièrement à la cour céleste qui nous accompagne.

- Mais ce n'est pas un peu compliqué de choisir des chants adaptés ? reprend Grégoire.

- C'est pourquoi, répond Augustin, les chefs de chœurs passent du temps pour élaborer le programme des cantiques convenant aux différentes circonstances.

- En effet, précise Papa, qui dirige la chorale paroissiale de la chapelle desservie par de bons prêtres traditionnels où il emmène chaque semaine sa nombreuse famille, les cantiques sont choisis en fonction de la fête et surtout au regard des pièces grégoriennes qui ne sont pas facultatives et qui donnent la couleur propre de chaque messe. Les introïts du jour de Noël (Puer natus) et du jour de Pâques (Resurexit) n'ont pas la même couleur ni le même entrain. Autant le premier est joyeux et enlevé autant le deuxième est posé et recueilli. On ne pourrait pas chanter n'importe quel cantique avant l'un ou l'autre de ces introïts comme il ne nous viendrait pas à l'idée de mettre de la moutarde dans un dessert. Dans les deux cas il est nécessaire de faire preuve de bon sens. Si on fait des mauvais choix, on ne met pas l'objectif au bon niveau.

vij. T.



U - ER na - tus est no - bis,

Quelle est la fin que nous recherchons ? Quel est le meilleur moyen à prendre pour l'atteindre ? Telles sont les questions que l'on doit se poser en permanence, sinon c'est comme si l'on marchait dans une grande forêt sans carte ni boussole.



Tout à coup Madeleine, 13 ans, prend part au débat pour ajouter qu'à son avis on ne chante bien que si on éprouve du plaisir, et que certains cantiques que l'on chante à la chapelle sont vraiment trop tristes.

- La musique passe d'abord par les sens, ajoute Papa, et c'est pourquoi nous avons plus ou moins de plaisir à l'écouter et à la mémoriser suivant notre sensibilité. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'elle doit atteindre l'âme et nous faire remonter à Dieu auteur de tout bien. Sinon c'est du vol ou du caprice si nous gardons égoïstement ses bienfaits. J'insiste sur ce que nous avons dit tout à l'heure. Notre chant, à la messe tout particulièrement, est une louange pour Dieu. Il ne faut donc pas en rester à une première impression de tristesse ou de joie. Il faut analyser le contenu des chants et la fin recherchée. Certaines pièces seront plus méditatives et d'autres moins, selon ce que le compositeur a voulu exprimer, et le choix sera effectué en fonction de ces critères, selon la période liturgique et pour aider les fidèles à mieux prier.

Tout fier, Augustin reprend,

- Mon saint patron a dit : « Chanter, c'est prier deux fois. »

- Effectivement, le chant nous aide à porter notre prière vers Dieu, précise Papa. Il n'est pas besoin d'être un grand chanteur pour louer Dieu avec sa voix.

- L'autre jour j'ai entendu une messe avec des solistes, continue Grégoire, et cela avait de l'allure, rien à voir avec les chants à la paroisse !

- Attention, Grégoire, ajoute Papa, ces chanteurs

ont-ils la foi, chantent-ils pour rendre gloire à Dieu, ou sont-ils venus comme à un concert pour une prestation qui leur sera rémunérée ? En toute chose il faut considérer l'esprit, l'intention qui motive cette action. Le Bon Dieu sera plus honoré par un chant simple d'une paroisse qui y met tout son cœur avec une pureté d'intention que par des pièces interprétées par des professionnels qui ne pensent pas à Lui.

Maman intervient pour étayer les propos de Papa en donnant l'exemple du « Je vous salue Marie » de l'Isle-Bouchard. A l'occasion de ses apparitions dans l'église du village, la Très Sainte Vierge a demandé à plusieurs reprises à Jacqueline Aubry, l'ainée des voyantes, de chanter avec la foule le « Je vous salue Marie qu'elle aimait bien ». C'est sans doute plus la foi avec laquelle tous chantaient que la qualité vocale de l'exécution que la Très Sainte Vierge attendait.



Le chant liturgique fait partie intégrante du culte rendu à Dieu conclut Papa. En effet, l'homme est fait pour vivre en société et doit rendre un culte public à Dieu. D'où il en découle l'obligation d'assister à la messe tous les dimanches et fêtes, et d'y chanter de tout son cœur les pièces les plus accessibles. C'est-à-dire non seulement les cantiques mais aussi les différentes parties des Kyrie et Credo. Le Père Emmanuel du Mesnil Saint loup avait réussi à entraîner ses paroissiens à chanter mêmes les pièces grégoriennes après les avoir répétées dans la semaine sous sa direction. Nous sommes bien loin des cantiques faciles entendus parfois dans les messes de mariage des cousins qui ne vont pas à la messe traditionnelle. Mais nous pourrions continuer cette discussion un autre jour avec des exemples et des arguments pour donner les éléments pour choisir les meilleurs chants.

François

Chers grands-parents,

« Si nous ne sommes pas des saints, ce n'est pas que les croix nous manquent, mais l'amour qui leur donne la beauté, le mérite et la fécondité ¹ ». Le Christ nous enseigne lui-même que c'est en portant notre Croix que nous nous sauverons. Mais comme cette vérité est difficile à admettre ! Certes nous savons, comme nous l'enseigne l'Imitation, qu'il *« faut nous résoudre à souffrir si nous voulons aimer le Christ et le servir toujours »* et *« qu'une vie sans croix est une vie sans amour ² »* ! Mais comment accompagner ceux qui souffrent !

Et pourtant, toutes nos familles sont et seront marquées par l'épreuve. Qu'elle touche à la santé, à l'orientation des enfants, aux difficultés psychologiques ou matérielles (maladies physiques ou psychiques, absence d'enfant, chômage, échecs de toutes natures, difficultés d'éducation...). Quoi que nous fassions, la souffrance nous accompagnera toujours. Il y a certes des périodes heureuses mais fatalement, il faut savoir en accepter de plus difficiles. A nos âges de grands-parents, nous avons souvent eu à supporter des épreuves et en avons quelque expérience mais, comment accompagner la souffrance de nos enfants et petits-enfants.

Il nous a semblé que cet accompagnement pouvait, dans l'ordre chronologique, suivre trois voies : compatir - soulager - expliquer.

Compatir :

« Quand on dit que l'on est atteint d'un cancer, chacun à quelque chose à vous dire. Il y a les injonctions à se battre, ... avoir un mental d'acier, ... les copains qui vous disent combien vous êtes un modèle de force... Bien peu prennent le temps de vous dire simplement " je suis désolé de ce qui t'arrive ..." ». Voilà ce que conseille sagement un « coach » lambda sur internet. *« Pleurez avec ceux qui pleurent »* nous ordonne saint Paul. Il ne s'agit pas de sensiblerie mais de partage de la souffrance. Rien n'est plus dur pour un éprouvé que de voir sa peine incomprise, de constater que les autres l'ignorent ou pire, n'y voient que douilletterie ou faiblesse. Quelle que soit la souffrance, accompagnons nos enfants, montrons que nous comprenons

leur douleur, que nous souffrons et prions avec eux ! Compatir c'est à dire « souffrir avec ». Le Christ le premier a voulu partager notre condition d'homme avec nos inquiétudes et nos souffrances.

Soulager :

Bien sûr ! Tout ce qui peut être fait raisonnablement pour soulager la peine ou la douleur doit être fait. Que ce soit par une aide matérielle, des médicaments ou tous autres moyens, nous devons être présents pour aider à supporter une douleur devenant difficilement supportable.

Expliquer :

C'est la partie la plus délicate de notre mission. La Croix fait partie du plan Divin mais il est bien souvent héroïque de l'accepter sans réticences. Face à la souffrance, chacun a son cheminement propre. C'est avec une grande délicatesse qu'il faudra, si nécessaire, enjoindre le souffrant à la résignation et à l'union au Christ. A expliquer que toute souffrance – même la plus petite – est faite pour être unie au sacrifice de la Croix. Cette résignation est tellement contraire à l'esprit du monde qu'elle aura souvent du mal à être acceptée !

Il vaut certainement bien mieux parler de la vertu rédemptrice de la souffrance avant que celle-ci n'arrive. Sans préparation, il sera bien plus difficile de faire accepter l'épreuve au moment où celle-ci se produira. Le sacrifice de la Croix et les vies de saints nous montrent de nombreux exemples prouvant la nécessité de la Croix pour notre salut et même parfois pour notre bonheur terrestre.

Prions saint Joachim et sainte Anne, attristés de ne pas attendre d'enfant, patrons des grands-parents de nous éclairer dans notre rôle délicat et plein de renoncements qui peut avoir une telle importance pour nos petits. Bon courage à tous !

Des grands-parents

¹ Père Mateo (1875 – 1960), prêtre péruvien miraculé, promoteur de l'intronisation du Sacré Cœur dans les familles, auteur « Jésus Roi d'Amour ».

² Sainte Catherine de Sienne.

Le mal ou le mystère de l'amour de Dieu

« Et à la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte « Héloï, Héloï, Lamà sabacthani », ce qui signifie « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » »



Ces mots de Notre Seigneur au plus fort des souffrances de la Passion mettent en avant l'une des plus graves questions que l'homme se pose : celle de la nature du mal. Qui d'entre nous n'a jamais entendu cette phrase venant d'un ami non croyant : « Si Dieu existe et qu'il est bon, comment peut-il permettre le mal ? », ou cette autre que nous nous disons souvent à nous-même : « Mais qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter cela ? ». La question du mal est centrale pour l'être humain dans sa quête de sens à donner à sa vie, essayons donc d'y apporter une réponse en dégagant une définition du mal, une raison de son existence et surtout un remède.

Qu'est-ce que le mal ?

Avant d'établir une distinction dans le mal, nous pouvons déjà établir qu'il ne s'agit de rien d'autre que d'une absence de bien. Est bien ce qui correspond à sa nature, ce qui atteint son but propre : le corps humain est « bon » quand il est en pleine santé, la maison est « bonne » quand elle est stable et assure un confort de vie à ses habitants, une loi est bonne quand elle protège le bien commun. Le mal sera que ce corps soit malade, c'est-à-dire privé de santé, que cette

maison soit fissurée, que cette loi nuise au bien commun. Ces choses seront « mauvaises » parce que privées de leur fin, de leur raison d'être, parce qu'elles brisent l'ordre propre à chaque être.

Nous pouvons ensuite distinguer deux sortes de mal : le mal sensible et le mal moral. Le mal sensible est la souffrance que nous vivons lorsque nous nous blessons physiquement ou lorsque nous éprouvons de la tristesse. Cette souffrance est liée à notre nature humaine limitée, imparfaite, soumise à la matière. Elle nous permet d'apprendre ce qui est bien pour nous et ce qui nous nuit, elle nous est une sorte de guide dans notre vie. Nous pouvons le constater avec l'exemple de l'enfant qui doit se brûler à la flamme de la bougie pour comprendre que le feu peut être source de danger, ou encore avec la règle d'or « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse », qui sous-entend une volonté d'éviter de faire du mal à autrui parce que l'on connaît soi-même le prix de la souffrance. Cette sorte de mal revêt un caractère « social », guidant l'homme dans ses rapports aux autres mais aussi dans ses rapports avec lui-même en lui faisant sentir dans son être les conséquences de ses excès (boire jusqu'à l'ivresse, manger jusqu'à la maladie, ...).

La seconde sorte de mal, le mal moral, établit une relation directement avec Dieu : il s'agit là du péché. On peut certes souligner que voler, mentir, tuer a des conséquences négatives pour la société, mais ce n'est que secondaire car il est directement une rébellion de l'homme contre Dieu, créateur de toutes choses et législateur suprême. Le péché est un refus de la Loi naturelle disposée par Dieu dans chaque être humain, cette Loi qui instinctivement fait comprendre à chacun la bonté ou la malice d'un acte par des sentiments tels que le plaisir ou le remords.

Que ce soit sous l'une ou l'autre forme, le mal semble s'opposer à la finalité de l'homme : le bonheur. Comment donc Dieu, lui qui est la Bonté infinie, peut-il permettre que nous souffrions et que nous l'offensions ?

Pourquoi le mal ?

Ce « pourquoi » n'est pas une question en l'air car il est le principal obstacle à la venue de la Foi dans beaucoup d'âmes révoltées par cette apparence injuste. En effet, la réponse que nous entendons bien trop souvent est que l'existence du mal est incompatible avec l'existence d'un Dieu bon, ou même d'un Dieu tout court. On se réfugie alors dans le déisme (Dieu nous a créé mais il ne s'occupe pas de nous), dans l'agnosticisme (Dieu existe, mais il ne s'est pas révélé à nous et nous ne pourrions jamais le connaître même imparfaitement), ou encore dans l'athéisme pur. Le mal nous révolte parce que nous ne le comprenons pas, et pourtant il a tout à fait sa place dans l'ordre voulu par Dieu.

En ce qui concerne le mal sensible, nous savons par les Ecritures Saintes qu'il s'agit d'un châtement voulu par Dieu pour punir Adam et Eve du péché originel. Ceux-ci bénéficiaient de certains dons tels que *l'immortalité*, *l'intégrité* (les passions sont soumises à l'intelligence, elle-même soumise à Dieu) et *l'impassibilité* (Ils ne peuvent pas connaître la souffrance). Ces dons, appelés *préternaturels*, ont été perdus avec le péché originel et il s'ensuit que tout homme est condamné à connaître la souffrance quotidiennement (« *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* » / « *Tu enfanteras dans la douleur* »). Le mal donc apparaît comme un désordre mais il permet de replacer l'homme dans un état de dépendance par rapport à Dieu. La souffrance est le prix à payer pour la faute de nos premiers parents, un moyen de remettre de l'ordre dans la Création : la faute appelle une punition qui remet le coupable à sa place de dépendance envers son supérieur et fait justice à ce dernier. Le mal sensible est donc une bonne chose puisqu'il maintient l'homme dans la considération de sa faiblesse et le pousse vers Dieu.

Que la souffrance soit permise par Dieu comme châtement pour les péchés des hommes, soit. Mais alors, comment Dieu peut-il laisser l'homme l'offenser ? Comment peut-il laisser l'infiniment petit défier l'infiniment grand ? La réponse en un mot : liberté. La liberté est l'une des preuves de l'amour de Dieu pour nous, car elle sous-entend la faculté de connaître et donc d'aimer également, et donc d'être heureux. Or l'amour cherche naturellement à se diffuser, à se transmettre. Les passionnés le savent, eux qui ont une soif intarissable de partager ce qu'ils aiment, de le faire connaître à leurs amis. Mais aimer n'est pas du seul ressort des passions, il faut aussi une adhésion de la volonté, il faut vouloir aimer, il faut pouvoir choisir d'aimer, et c'est bien

là qu'est le problème : je peux choisir d'aimer comme je peux le refuser. Refuser d'aimer Dieu, lui préférer des plaisirs passagers et vains tient plus souvent à l'ignorance et à la faiblesse qu'à de la véritable malice de notre part mais le fait est là : nous offensoons délibérément un père qui nous a donné absolument tout ce que nous avons et ce père nous aime tellement qu'il se laisse écarter sans rien dire, ou presque. Mais dans ce cas pourquoi ceux qui font le mal sont-ils si prospères, si heureux alors que les justes ne cessent de rencontrer les difficultés et la souffrance ? Si Dieu est un père aimant, ne doit-il pas combler ceux qui l'aiment de biens et priver les autres de tout ce qu'ils ont ? N'y a-t-il aucune solution au mal ?

Le remède au mal

Le grand danger qui nous guette lorsque nous nous interrogeons sur la nature du mal est de le regarder sous un point de vue naturel, humain.



Rien d'étonnant alors à ce que nous soyons perdus et doutant de la bonté de Dieu. Comprendre le mal, si tant est que l'on puisse réellement le comprendre, nécessite de regarder au-delà du plan terrestre, de se projeter dans l'éternité.

Se former
pour
rayonner

Nous savons par l'intelligence et par la Foi que chacun de nous sera récompensé ou puni de sa vie terrestre en allant au ciel ou en enfer ; par l'intelligence parce que la vie terrestre est absolument inconcevable sans cette éternité, et par la Foi parce que Notre Seigneur lui-même n'a cessé de nous le dire lorsqu'il était avec nous : « *Bienheureux les pauvres, car ils auront le royaume de Dieu* », « *En vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous souffrirez, tandis que le monde se réjouira. Mais votre tristesse sera changée en joie* ».

Il est nécessaire qu'il y ait de la souffrance sur Terre pour nous rappeler que nous sommes pécheurs et pour nous élever vers Dieu. Il est nécessaire qu'il y ait de l'injustice et que les hommes de mal triomphent sur Terre pour que les justes grandissent en Foi et en Charité : Notre Seigneur lui-même a dit « *Il faut qu'il y ait des scandales* ». St Paul nous en donne l'explication : « *Il faut qu'il y ait des hérésies parmi vous, afin que les frères qui sont d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous* », et St Thomas d'Aquin ajoute : « *Les bons sont en effet incités au bien par les mauvais. S'il n'y avait pas eu les hérétiques, la science des saints, comme celle de St Augustin et de tant d'autres, n'aurait pas brillé dans le monde* ». Dieu laisse la Terre à ceux qui le rejettent, car son royaume « *n'est pas de ce monde* ». Ils paieront le prix de leur infidélité dans l'éternité. A ceux qui le suivent il envoie les embûches et les souffrances sur la Terre pour les purifier, comme on purifie le métal en le faisant passer dans le feu. Mais jamais il ne les abandonne et chacun des actes d'amour qu'ils posent augmente leur part du Ciel. Et en cela nous pouvons reconnaître à quel

point est grand l'amour de Dieu pour nous : plus nous rencontrons d'épreuves, plus nous avons l'occasion de gagner en « capital céleste » en renouvelant notre soumission à la volonté de Dieu.

« *Si tous les maux étaient empêchés par Dieu, il manquerait beaucoup de bien dans l'univers. Le lion ne vivrait pas, s'il ne tuait pas certains animaux ; et il n'y aurait pas la patience des martyrs s'il n'y avait la persécution des tyrans* ». C'est ainsi que St Thomas d'Aquin résume la question du mal. Depuis le péché originel le mal fait partie de notre lot. Nul ne peut y échapper et la seule attitude digne d'un chrétien est de le supporter comme Notre-Seigneur a supporté sa Croix et de l'offrir comme participation à son œuvre de Salut des âmes. Ainsi le chrétien achète le Ciel pour lui mais également pour les autres, et cela n'a pas de prix :

« *Vivre d'amour, C'est essuyer ta face,
C'est obtenir des pécheurs le pardon.*

*O Dieu d'amour ! Qu'ils rentrent dans ta grâce
Et qu'à jamais ils bénissent ton Nom. »*

(Ste Thérèse de l'Enfant Jésus)

RJ

Mois de Janvier :

Fête de la Sainte Famille



Mois de Février :

Notre-Dame de Lourdes le 11 février
Mercredi des Cendres le 26 février



**MERCREDI DES
CENDRES**



*Tu es poussière
et tu retourneras à la poussière
Genèse 3, 19*

Gros nuages noirs à l'horizon, la surface sombre de l'eau se ride et les vagues s'ourlent d'un liseré argenté qui court de plus en plus rapidement, grossit et gronde jusqu'à devenir semblable au bouillonnement d'un torrent, le vent s'est levé et fait claquer les cordages, le bateau gîte et la mer se creuse, la pluie arrive : Avis de tempête accrochez-vous !

Telle pourrait être la description imagée des quelques heures qui précèdent l'annonce d'une rude épreuve dans notre vie, perte d'un proche, déchirement familial, rupture amoureuse, découverte d'une maladie, tous nous avons déjà ou nous aurons à traverser les tempêtes de la vie que le ciel nous envoie pour nous sanctifier.

Mais toute tempête est dangereuse et peut être meurtrière. Les repères habituels disparaissent du paysage familier, nous sommes parfois désorientés. Des vagues de douleur trop importantes nous font perdre pied et nous donnent l'impression de couler littéralement, les dégâts psychologiques peuvent parfois être graves et il peut y avoir de la casse. Tout un pan de nos convictions peut céder sous la charge, quand ce n'est pas une remise en question totale de ce à quoi nous croyons ...

Très gros temps ! A l'aide !



Il est parfois inévitable de boire la tasse, mais il faut tenter de ne pas couler et de reprendre la route une fois l'orage passé.

Dans la mesure du possible, essayons de garder quelques repères en levant les yeux vers le ciel et en implorant l'Etoile de la mer qui se laisse toucher par nos supplications ; même si un sentiment de dégoût et d'inutile peut nous envahir. Le Bon Dieu permet les épreuves mais il envoie toujours les grâces pour les surmonter. Tout l'enjeu est de les utiliser pour réussir à sortir grandi et meilleur de l'épreuve.

Ensuite, il faut évacuer l'eau de la cale en parlant à nos proches, non pas pour qu'ils nous apportent la solution, ils ne l'ont pas, mais pour ne pas exploser en gardant tout pour nous. N'ayez jamais peur de déranger un vrai ami avec vos souffrances, ne seriez-vous pas heureux de soulager un des vôtres en l'écoutant ? Ils sont comme les sauveteurs en mer et vous jettent une bouée, saisissez-la ! Evacuez aussi en faisant du sport, ou en pratiquant vos loisirs préférés, ne restez pas prostré et replié sur vous-même.

Dans la tourmente, lorsque le bateau prend l'eau de toutes parts, commençons par lâcher du lest et réparer les brèches psychologiques avant de changer le cap de nos vies. Nous risquons dans l'agitation de nous tromper, de prendre des mauvaises orientations, voire de couler définitivement. Le mieux est d'attendre : la tempête se calme toujours même si cela peut être très long, et Dieu ne nous éprouve pas au-dessus de nos forces.

Une fois passée la tourmente, et revenu le calme, il est temps de ramasser les débris, et de se reconstruire doucement. Les épreuves nous permettent souvent de relativiser et de remettre les choses en perspective, de savoir ce qui compte vraiment dans notre vie, d'écarter



les futilités. Il est temps alors de faire le point, de tirer les enseignements de ce qui nous est arrivé. Il y aura toujours des questions auxquelles nous ne pourrons pas répondre : pourquoi ? Ne perdons pas de temps à les chercher. Attachons-nous plutôt à consolider nos faiblesses qui sont apparues pendant l'épreuve, car celle-ci agit souvent comme un révélateur. Faisons les ajustements de cap, de priorité et de direction qui s'imposent si nous nous sommes aperçus, grâce à la tempête, que nous faisons fausse route. Mais pas de précipitation, et surtout écoutons les conseils de ceux qui nous entourent et qui nous connaissent bien. Et prions le Saint-Esprit qu'il nous éclaire sur ce qu'il a voulu nous faire comprendre au travers de cette épreuve. Alors courage, vous n'êtes pas seul dans cette galère et après la pluie le beau temps !

Charles



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Douce et Humble

Puisque la souffrance est notre lot à tous, il est nécessaire de savoir la porter, comme Dieu le veut. Je voudrais te donner des petits secrets pour garder l'âme paisible et aimable, afin qu'elle nous fasse grandir et rayonne, oui, rayonne sur ceux qui nous entourent.

Dieu nous avait créés pour la vie éternelle. Avant le péché originel nous étions impassibles, faits pour être heureux sans souffrance. C'est pourquoi nous n'aimons pas souffrir, nous n'étions pas faits pour cela et en gardons le souvenir.

Alors à Dieu tu demanderas les grâces nécessaires pour accepter et aimer ce qui t'est donné de douloureux, que ce soit physique, moral, spirituel, car par toi-même, sois en bien certaine, tu ne le peux.

Etre douce et humble à son image, tu souhaiteras.

Accepter, c'est voir au-delà de l'évènement ou de la personne, la main même du Seigneur. Même si tu peux te sentir brisée, abandonnée, secouée dans la tempête, Dieu est là. Il le permet pour te corriger de certains défauts, pour te faire grandir, offrir en réparation d'un monde apostat, ou lui ressembler. En bon jardinier, Il sait comment tailler, sans jamais passer la mesure, pour faire fleurir et fructifier

Alors au Christ tu diras : je ne sais pas souffrir, c'est trop dur pour moi, mais Vous Seigneur, Vous savez. Aidez-moi à regarder votre Passion car Vous avez porté tout cela avant moi, et n'avez pas ouvert la bouche, Vous êtes resté patient et bon.

Etre douce et humble à son image, tu souhaiteras.

Pardonner est souvent très difficile, quand le mal vient des agissements humains. Méprisés, incompris, critiqués violemment, nous réagissons souvent avec colère. Notre si profond besoin de reconnaissance et d'amour est nié tout à coup.

Alors au Père tu demanderas la grâce de savoir pardonner, jusqu'à ce que ton cœur soit libéré, et tu prieras ou feras dire une messe pour celui qui t'a offensé. Parfois ce sera long mais tu verras la paix revenir et en sortiras plus forte, l'âme grandie. Combien de maux, d'inimitiés, de tristesses ont perduré à travers le temps pour n'avoir pas voulu pardonner.

Etre douce et humble à son image, tu souhaiteras.

Il est bon d'être réconfortée dans nos peines par un cœur auprès duquel s'épancher. Mais certaines de nous peuvent vite se répandre et se plaindre outre mesure, faire grand cas de ce qui leur arrive. Nous oublions les souffrances de l'autre et sommes alors indélicates.

Alors à Dieu tu diras : aidez-moi à rester discrète, à faire bonne figure et à prendre quand je le pourrai, une part de la souffrance de l'autre pour m'oublier et faire du bien.

Parfois la force pourra me manquer, mais que ma souffrance ouvre mon cœur pour le rendre compatissant et aimant. Faites que je sache voir celui ou celle qui pourra m'aider et me tourner vers Vous.

Etre douce et humble à son image, tu souhaiteras.

Parfois nous augmentons notre propre souffrance dans les rapports humains. Notre croix est lourde à traîner mais n'y avons-nous pas mis de poids supplémentaire ? Nous nous plaignons de ne pas être aimées ou reconnues mais avons-nous été aimables, avons-nous rendu les autres heureux autour de nous ? Avons-nous été patientes, compréhensives ?

C'est si facile de se sentir victime sans se remettre en cause...

Savons-nous prendre une bouffée d'air, de détente pour reprendre des forces et ne pas offrir une âme contractée avec un visage triste et fermé ?

Alors à Dieu tu diras : Seigneur, montrez-moi si j'ai bien fait mon devoir d'état pour ne pas peser sur les autres. Si je n'ai pas provoqué leur agacement dont je me plains maintenant. Si j'ai su exercer la vertu dans son juste milieu. Si je Vous ai rendu attirant à travers moi ?

Etre douce et humble à son image, tu souhaiteras.

Faire l'effort de s'habiller avec plus d'attention, de bien se coiffer, de se maquiller légèrement pour mettre sur sa personne comme des fleurs à sa fenêtre, est important pour nous, femmes. C'est un usage bien compris qui participe à notre bonne tenue physique et morale, comme une forme de charité pour ceux qui nous croisent.

Alors tu te rappelleras que le Seigneur dit : « Quand tu jeûnes, parfumes-toi la tête ». Autrement dit, n'affiche pas ta souffrance pour que tous la remarquent bien.

Rester féminine et soignée n'empêche pas une profonde vie intérieure et un « fiat » total. Au contraire, il est signe de l'équilibre de la vertu.

Avec grandeur d'âme, douce et humble à son image, tu seras.

Jeanne de Thuringe

Le Journal d'Elisabeth Leseur est une illustration de ce qui précède. Il est une très bonne lecture pour montrer comment une âme qui connut de grandes souffrances physiques et morale put rayonner autour d'elle par son amabilité et son profond oubli de soi.

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent.

Chère Bertille,

Dans ta dernière lettre, tu me fais part de toutes les souffrances que tu peux avoir. Et ce n'est que le début d'une vie de femme. Pour t'aider à bien comprendre la souffrance, je te fais part aujourd'hui d'un texte que j'ai lu récemment et qui m'a rappelé les confidences que tu m'avais faites.

« Jeune, et pourtant si douloureuse déjà, te voici, à ton tour aux prises avec la souffrance humaine. Par la porte et par les fenêtres, surnoise ou en bourrasque, elle est entrée chez toi ; elle s'y est installée, locataire indiscrete et tenace.

Tu souffres dans ton âme soucieuse, dans ton cœur meurtri, dans ton corps malade ! Tu souffres par les choses, par les gens, par la vie, par toi-même. Il y a tant de manières de souffrir et tant de raisons pour lesquelles on souffre !... Inutile de détailler. Pour le moment, ce qui importe, c'est ta souffrance à toi, très personnelle, qu'on devine ou non, mais que tu expérimentes avec une étrange acuité.

Devant elle, aux prises avec elle, qu'es-tu ? Que penses-tu ? Comment réagis-tu ? Fais-tu de la résignation ? de l'amertume ? de la révolte ? de l'amour ? du blasphème ? de la mélancolie ? du doute ? du désespoir ? Tout est possible. Autant de souffrances, autant d'attitudes devant la souffrance. Seulement certaines attitudes sont mauvaises, laides, malfaisantes ; certaines autres sont bienfaisantes, glorieuses et belles.

Quoi qu'il en soit, écoute !

Dieu domine ce problème et l'éclaire. Avant de penser à ta souffrance ou pendant que tu y penses, nomme Dieu. Sans Lui rien ne vaut et ne signifie, la souffrance peut-être encore moins du reste. Dieu est, et tu souffres. Ce sont là les deux données : la première, donnée de la foi ; la deuxième, donnée de ton expérience.

Dieu est. Oui Il est.... Et toi, tu souffres... Que veut-il donc ce Dieu qui t'aime et que tu aimes et qui te fait ou te laisse souffrir ?

Peut-être veut-Il que tu expies. Car tu as péché. En quelle proportion, ta conscience peut te le dire. Où il y a péché, il doit y avoir expiation proportionnée. La souffrance acceptée paie pour la jouissance recherchée. Si ce n'est pas en ce monde, ce sera en l'autre. Mais ce sera. Mieux vaut que ce soit en celui-ci parce que l'expiation volontaire devient méritoire. Aussi toute chrétienne vraie, qui connaît ses fautes, et connaît en même temps le devoir d'expiation, se souvient, dès qu'elle est douloureuse, qu'elle fut coupable. Généreusement, elle consent à boire à la coupe amère pour se punir d'avoir bu à la coupe délicieuse.

Peut-être veut-il que tu ré pares. Car il se peut que tu aies plus de souffrance à porter que de péchés commis. Alors tes peines signifient autre chose qu'une expiation toute personnelle..... Mais d'autres ont péché qui s'en moquent, ne se soucient nullement d'expier, méconnaissent leur dette de châtime nt et ajoutent à leur faute celle de ne pas réparer. Dieu pense à toi pour cette dure et sainte besogne. Il t'associe à Jésus-Christ. Qu'est ce, pour une part, la Rédemption, sinon la substitution volontaire de l'Innocent aux coupables si bien que sur sa chair déchirée le Fils immaculé expie la multitude volupté des hommes ? Il y a là un mystère profond. Seules les âmes profondes aussi, sont en mesure d'y comprendre quelque chose. Mais quand elles ont compris, par une grâce de choix, leur souffrance s'éclaire splendidement. Quelle émouvante majesté chez elles ! Quelle révélation de leur intime valeur !

Tantôt c'est la maman qui répare pour sa fille ; tantôt c'est la jeune fille qui répare pour ses parents ; tantôt c'est l'amie qui répare pour son amie ; tantôt c'est la chrétienne qui répare pour n'importe quel pécheur inconnu ; tantôt c'est la jeune apôtre qui répare pour les âmes qu'elle aime et voudrait sauver..... Tous les saints, sans exception, subirent ce traitement de faveur. Dieu agit avec toi comme avec eux.

Peut-être veut-Il t'attacher à Lui. Comprends sa méthode. Les âmes qu'Il aime, celles auxquelles, plus qu'à d'autres, Il tient, Il les tire à Lui ; Il fait tout pour les rapprocher de Lui et réaliser avec elles une spéciale intimité. Or souvent, ici, quel est l'obstacle ? Un amour, une passion, un quelque'un ou quelque chose qui vous charme et vous asservit, vous absorbe et vous immobilise, et appuyant sur vous de tout son poids vous empêche, ailes étendues, de vous élever à Dieu.

Dieu te tendait amoureusement la main et toi, c'est d'un geste si languissant que tu lui offres la tienne ! Et même la lui offres-tu ? Il faut l'épreuve qui passe, déchire, secoue, renverse et libère. Tu sens que tout t'échappe. Et c'est vrai, tout t'échappe.... Mais Dieu arrive.

Peut-être veut-Il te former. Dieu, dit l'Evangile, est un vigneron qui taille sa vigne pour qu'elle pro-



duise : et la fait pleurer pour qu'elle rende... Dieu, dit le poète est un sculpteur qui cogne dans le marbre à grands coups de marteau pour que, parmi les éclats de pierre tombés à ses pieds, la statue se dresse, expressive et vivante... Par la souffrance, la vigne est fécondée ; par la souffrance, le marbre devient chef d'œuvre. Le vigneron est cruel et doit l'être ; l'artiste est dur et doit l'être. L'art détruit pour construire ; il supprime pour achever ; il corrige pour embellir.

Dieu se fait un idéal de toi et tend, si tu ne refuses pas, à le réaliser en toi. S'il te laissait tranquille, ce serait l'aveu du peu de valeur qu'il te reconnaît, la proclamation officielle de ton inaptitude à devenir de la beauté. Ton goût du repos peut y trouver son compte : mais, pour toi, quel échec ! En définitive, quelle vie manquée !

Depuis que les hommes sont des hommes et que parmi eux naissent des saints, nulle méthode n'a réussi sauf la méthode coûteuse de la formation par la souffrance.... Vertus à acquérir, défauts à corriger, vices à tuer, ressources à développer, tout demande effort. Et tout effort fatigue.

Le bon sens te dit « Tant qu'à faire de souffrir, souffre avec profit ». Le sens chrétien te dit « Aie confiance dans le procédé de Dieu ». Les deux te disent : « sache souffrir, et en souffrant, sache grandir ».

Voilà ma chère Bertille ce beau texte sur la souffrance dont je voulais te faire part. Médite ces mots et accepte généreusement les souffrances que le Bon Dieu t'enverra.

Je suis de tout cœur avec toi.

Bien chaleureusement

Maiwenn

De nos jours, certains catholiques, parfois même dans notre famille de pensée, tiennent qu'il n'a jamais existé d'ordre naturel ou qu'il n'en existe plus à cause de la Révolution et de la prise de pouvoir effective des nouveaux maîtres qui sont à la solde du pouvoir mondialiste. Certains soutiennent ainsi que notre régime politique, la démocratie (moderne), est un « ordre non-naturel » qui ne peut cohabiter avec l'ordre surnaturel et qu'il n'est pas possible dans ce nouvel ordre démocratique dans lequel nous vivons malgré nous, de poursuivre un quelconque bien. Saint Pie X écrivait pourtant dans sa Lettre sur le Sillon¹ qu'« On ne bâtera pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie : on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses **fondements naturels et divins** contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : *omnia instaurare in Christo*² ». Or ces fondements naturels et divins que rappelle Saint Pie X ne sont rien d'autre que l'ordre naturel³ qui n'a ni disparu ni changé et qui est bien le nôtre. Sans cet ordre qui est au principe de toute action politique, nous ne pourrions ni concevoir ni produire l'ordre politique voulu par Dieu.

La finalité voulue par Dieu dans l'ordre naturel d'une communauté comme la famille est par exemple d'assurer la conservation et la propagation du genre humain. Cette vérité n'est pas seulement connue du chrétien par la doctrine catholique traditionnelle du mariage – qui enseigne que sa fin première est la procréation⁴ – elle est aussi évidente pour le païen. Tout homme, qu'il soit chrétien ou non, peut en effet connaître la fin bonne qu'il doit chercher à atteindre en famille parce qu'il a inscrit en lui les lois de

l'ordre naturel fixées par Dieu lors de la Création et qui lui sont accessibles par la raison.

Un autre exemple très significatif est pris par Saint Thomas dans la Somme Théologique⁵ : il s'agit de savoir si l'on peut baptiser malgré leurs parents les petits enfants des infidèles (c'est-à-dire de tous ceux qui ne sont pas catholiques : les juifs, les païens, etc.). Un avertissement important est soulevé : « on doit subvenir à l'homme bien plus s'il est en péril de mort éternelle que s'il est en péril de mort temporelle ». Or un petit enfant qui n'est pas baptisé par la faute de ses parents est en péril de mort éternelle et il semble justifié de l'enlever à ses parents pour le baptiser et l'instruire dans la foi catholique. Pourtant Saint Thomas explique que ce serait faire une grave injustice aux infidèles dans l'ordre naturel que de baptiser malgré eux leurs enfants.



¹ C'est le 25 août 1910 que paraît la lettre *Notre charge apostolique* (appelée aussi Lettre sur le Sillon) adressée à l'épiscopat français. Le Pape Saint Pie X condamnait dans cette lettre l'intention des démocrates-chrétiens d'inféoder la religion catholique à la démocratie universelle qu'ils projetaient de construire.

² Tout instaurer dans le Christ.

³ Comme le souligne l'abbé Julio Meinvielle, « Il y a un ordre divin naturel et un autre surnaturel. » (Meinvielle, *Conception catholique de la politique*, 1932, éditions Iris pour le texte français, 2009, p. 25 en note).

⁴ « Soyez féconds et multipliez ... » sont les tous premiers mots que Dieu dit à l'homme après l'avoir créé (Genèse, I, 28).

⁵ Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, IIa IIae, question 10, article 12.

Voici pourquoi : « Il est de **droit naturel** que le fils avant d'avoir l'usage de la raison demeure **sous la tutelle du père**. D'où il serait contre la justice naturelle que l'enfant, avant d'avoir l'usage de la raison, fût soustrait à la tutelle de ses parents ou qu'une disposition fût prise à son sujet malgré les parents. [...] On ne doit donc pas, pour délivrer un enfant du péril de la mort éternelle, faire irruption dans **l'ordre du droit naturel** qui fait que le fils est sous la tutelle de son père. »

Saint Thomas nous montre que si la famille dépend de l'ordre naturel, il en est de même pour la politique. Parce que l'homme est naturellement sociable, l'ordre de la politique est une réalité qui dépend de l'ordre naturel comme le souligne Thomas d'Aquin dans sa *Somme contre les Gentils* : « Ainsi deux ordres sont à considérer : **l'un** [l'ordre naturel] **en dépendance de la cause première** [Dieu] de toutes choses et de ce fait embrassant l'univers ; un autre, **particulier**, en dépendance d'une cause créée particulière, et s'étendant à tout ce qui ressortit à elle. **La politique nous en offre un exemple**. Tous les membres d'une famille sont unis entre eux dans cet ordre qui naît de leur sujétion au même père ; à son tour, **tant le père de famille que ses concitoyens sont partie d'un ordre qui les unit entre eux et avec le chef de la cité** ; celui-ci à son tour, avec tous ses compatriotes, est partie de l'ordre que préside le roi⁶. »

D'où l'importance capitale de ceux qui ont la charge de gouverner la Cité. Ils doivent en effet ordonner à sa fin fixée par Dieu, le bien commun dans l'ordre naturel, les communautés qui la composent. La liberté d'action de l'homme politique n'est donc pas pour lui le droit de choisir n'importe quelle fin (par exemple son intérêt particulier ou celui d'un petit groupe) selon son bon désir. La politique est en effet « la science qui traite de l'objet le plus noble et le plus parfait » que puisse atteindre l'homme en cette vie, « science principale et architectonique à l'égard de toutes les autres sciences pratiques », et qui nous permet d'accéder « au bien ultime et parfait dans les choses humaines », comme l'a écrit saint Thomas à la suite d'Aristote⁷. De même que l'ordre naturel créé par Dieu est la cause de l'ordre politique, celui-ci est la cause des autres communautés humaines. Ainsi, de même que le péché originel n'a pas détruit la nature humaine, ni le mondialisme ni les lois iniques contre le mariage de notre société déchristianisée n'ont détruit l'ordre naturel. Une politique conforme à la nature humaine sera toujours non seulement possible tant que l'homme existera sur terre, mais nécessaire.

Louis Lafargue

⁶ Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, livre III, c 98.

⁷ Marcel De Corte, « Réflexions sur la nature de la Politique », revue *L'Ordre Français*, mai 1975.



Un peu de douceur....

Si nous n'avons plus l'occasion de nous retrouver face à face, au détour d'une rue, avec une « gueule cassée » d'après-guerre, dont la seule vue nous fait frémir ou pleurer de compassion, il est des situations où nos regards peuvent, maintenant encore, blesser davantage qu'une parole méprisante. Nous vivons dans un monde où l'apparence revêt une importance telle, que beaucoup en arriveraient presque à ne pas supporter chez autrui le moindre petit

bouton sur le nez, la calvitie naissante, ou le gabarit hors norme. Tout doit paraître parfait, jeune, en pleine santé. A contrario, celui qui a la faiblesse d'endurer quelque malformation ou imperfection physique, celui-là est raillé sans pitié, et observé sans charité. Ce culte de l'apparence est une tyrannie, à laquelle contribue largement la passion pour les selfies et photos en tous genres, et dans toutes les situations. On finit par ne vivre que pour l'objectif, que pour le Paraître, que pour le rêve de vie filmée que l'on se fabrique, en oubliant l'essentiel : l'Être. Nul n'est besoin de paraître si l'on Est. En terre chrétienne, nul n'est besoin de se moquer pour se prouver que l'on Est un Homme.

Epargner pour le Bien Commun familial

Béatrice et Gérard ont la chance de pouvoir épargner une partie de leurs revenus (FA 18). Si nous sommes dans la même situation, que faire ? Bien gérer notre argent est en effet un devoir : les enfants de lumière doivent être habiles pour le Bien Commun de leur famille. Ils doivent imiter le bon serviteur de l'Evangile dans le domaine temporel, comme dans le domaine spirituel : le serviteur qui a gardé son argent dormant a été blâmé. Celui qui a doublé sa mise, de 5 à 10 talents, est félicité. Il a nécessairement investi son argent dans des affaires légitimes pour obtenir ce résultat. Ne laissons donc pas toutes nos économies dormir, l'inflation les grignoterait peu à peu.

Première priorité : la résidence principale

Après le mariage, où lorsque notre vie est stabilisée, acheter sa résidence principale est une priorité : nous ne savons ni le jour ni l'heure de notre mort... Une épouse qui se retrouve brutalement veuve avec 3 ou 4 jeunes enfants, avec la perte des revenus du mari, sera plus en sécurité si elle n'a pas à payer son logement. Lorsque nous empruntons pour acheter, nous souscrivons obligatoirement une assurance décès. En cas de décès, l'assurance rembourse la totalité de l'emprunt restant et la veuve devient donc pleinement propriétaire sans frais ! Empruntons donc au maximum raisonnable.

D'ailleurs, il vaut mieux se constituer un capital physique en remboursant son emprunt, que de



payer un loyer. Nous aurons la jouissance de ce capital et pourrons le transmettre plus tard à nos enfants.

La finalité première est ici la sécurité de la famille. Ne nous inquiétons donc pas des fluctuations de l'immobilier -il ne monte pas toujours- mais lorsque nous vendons pour racheter un autre bien, tout le monde est dans le même cycle de prix et personne n'est ainsi désavantagé. L'essentiel est de choisir un bien de qualité dans un environnement de qualité.

Motivations et objections à l'emprunt ?

Lorsqu'on achète un logement et que les taux d'intérêts sont assez bas, l'emprunt est nécessaire pour pouvoir acheter et bon car il contribue à la sécurité de la famille en cas de décès. Pour un bien durable coûteux, comme une voiture, l'emprunt est également légitime si les taux sont modérés. Dans tous les cas, il faut que le remboursement soit raisonnable vis-à-vis des capacités et de la psychologie de la famille, qu'il ne soit pas cause de disputes parce que la charge est trop pénible !

En revanche, le crédit à la consommation est à proscrire. Le taux d'intérêt est souvent usuraire (10% ou plus). Ainsi, le taux des crédits renouvelables des banques, ou des cartes de paiement des grands magasins est facilement de 18% et masqué derrière des avantages de fidélité... Anticipons nos besoins pour ne pas collaborer à ces abus ! Le crédit à la consommation est souvent cause de problèmes en ménage : il est un signe qu'on se cache les difficultés ou les tentations.

Seconde priorité : valoriser son épargne

Comme le bon serviteur, nous devons investir notre argent dans l'économie réelle pour le faire fructifier.

Lorsqu'on n'est pas soi-même entrepreneur, le mieux est d'investir dans des actions. L'action est une part de propriété d'une société.



L'argent ainsi confié à l'entreprise sert à la développer et à faire vivre des familles qui y travaillent, en apportant des produits de valeur à leurs clients, contribuant ainsi au bien commun naturel.

L'actionnaire participe à la création de valeur de l'entreprise et aux risques associés. Il est légitime qu'il soit rémunéré par des dividendes, qui sont une part des bénéfices. En outre la valeur de l'action peut augmenter lorsque la performance et les perspectives de l'entreprise sont bonnes. Dans un portefeuille d'actions équilibré, en moyenne sur une période de 10 ans, le cumul des dividendes et des plus-values font doubler la somme investie.

Motivations et objections à l'actionnariat ?

Ces gains seront bien utiles pour constituer l'apport personnel nécessaire à l'achat immobilier, ou pour les besoins futurs de la famille (scolarités, mariage des enfants, aider les vieux parents ou donner aux œuvres, transmettre à ses enfants et petits-enfants).

Si l'Eglise interdit la spéculation et l'abus de puissance (l'usure au sens de taux d'intérêts abusifs ou injustifiés), compte tenu de l'organisation pratique de la société civile avec ses entreprises qui ont en partie remplacé l'artisanat individuel, l'Eglise permet l'investissement dans l'économie réelle, dans le respect des règles morales traditionnelles.

Le Code de Droit Canon régit les affaires de l'Eglise latine. Le code de 1917 dit au N°1543 : Si une chose fongible est donnée à quelqu'un en propriété et ne doit être restituée ensuite qu'en même genre, aucun gain à raison du même contrat ne peut être perçu ; mais dans la prestation

d'une chose fongible, il n'est pas illicite en soi de convenir d'un profit légal, à moins qu'il n'apparaisse comme immodéré, ou même d'un profit plus élevé, si un titre juste et proportionné peut être invoqué.

Et Pie IX dans Quadragesimo Anno- 1931 : Il n'est pas interdit à ceux qui produisent d'accroître honnêtement leurs biens ; il est équitable, au contraire que quiconque rend service à la société et l'enrichit profite, lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune, il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain, et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux règles de la foi et de la raison.

Conditions de réussite de l'actionnariat

La condition de réussite d'une entreprise, donc du gain pour l'actionnaire est d'abord d'avoir de bons dirigeants, puis une bonne stratégie et une vision à long terme, enfin de bons produits bien positionnés pour satisfaire de bons clients sur ses marchés. Une autre condition de gain est de placer à long terme - 5 ans au moins - et de ne pas paniquer en cas de fluctuation. Attention, le fameux CAC 40 ne représente que les fluctuations des cours de bourse, sans tenir compte des dividendes versés par les entreprises qui représentent pourtant 50% des gains ! Nous devons éviter des mouvements trop fréquents d'achat ou de vente sinon nous ratons les vraies opportunités de croissance réelle et nous misons sur des gains de spéculation, ce qui serait de la mauvaise gestion, incohérente avec notre morale.



En pratique

Si nous travaillons dans une bonne entreprise, utilisons au maximum les dispositifs d'épargne salariale investis en actions de l'entreprise. La somme que nous investissons est abondée (complétée gratuitement) par l'entreprise ce qui augmente le gain. La somme est bloquée pendant 5 ans, mais le déblocage anticipé est permis en cas de mariage, naissance ou achat immobilier. Le dispositif est donc très souple.

Nous allons garder une épargne de précaution sur un livret A ou autre, qui peut se débloquent en cas d'urgence. Au-delà de cette précaution, celui qui dispose de 1000 € d'économies et qui est capable d'économiser 1000€ par an ou 100€ par mois, peut contacter une société de gestion indépendante ou un conseil en gestion de patrimoine (CGP). Mieux vaut se faire aider par des professionnels car c'est un métier compliqué de sélectionner les bonnes entreprises ! Choisissons un intermédiaire qui fait faire à ses clients ce qu'il fait pour lui-même ! Pour le choisir, prenons conseil par le bouche à oreille et jugeons l'arbre à ses fruits sur une période de 5 ou 10 ans. Préférons ces acteurs indépendants aux banques ou assurances qui vont nous proposer des placements grand public en fonction de leur politique commerciale du moment, et non pas d'une connaissance personnalisée de notre situation.

Se méfier des rêves et rester dans le réel

Restons concrets, dans l'économie réelle, et méfions-nous des promesses trop brillantes telles que :

- ♦ Des rendements garantis ou des taux de gain trop élevés : ces sont les signes de « produits structurés », spéculatifs, souvent avec des frais cachés.
- ♦ Des gains fiscaux (spécialement sur l'immobilier) : ils couvrent souvent des mauvais produits, difficiles à revendre ou à louer, dans des quartiers peu favorables.
- ♦ Des SCPI -société civile de placement immobilier. Les parts de SCPI sont trop liées aux fluctuations de l'immobilier et des taux d'intérêts. Le placement n'est pas liquide donc difficile à ajuster au besoin, et les frais sont souvent élevés.

A l'opposé, les actions qui sont hébergées dans un compte PEA - plan d'épargne en actions- peuvent être échangées pour s'adapter aux évolutions des cours.

♦ Des placements à l'étranger

L'investissement en immobilier locatif est à réserver à des biens proches de la résidence principale, et à ceux qui ont épuisé les autres priorités. Il est souvent source d'ennuis : temps pour gérer et entretenir, risque sur les locataires, taxes très élevées sur les revenus et les successions.

Soyons volontaires mais raisonnables !

Le caractère raisonnable des placements, comme des emprunts, dépend de leur nature, de leur objectif mais aussi de notre psychologie. Restons dans des limites qui nous conviennent pour ne pas devenir désagréables en ménage ou avec nos amis, ne plus penser qu'à l'argent et au succès, ou devenir inquiet. Une fois la décision prise, apprenons à nous détacher des évolutions instantanées et à accepter un certain risque. Sachons aussi consommer nos économies lorsqu'un achat immobilier ou une bonne cause le demande, quitte à revenir épargner plus tard.

La sagesse consiste à se rappeler en permanence les principes de St Ignace dans ses Exercices Spirituels : *l'homme doit en faire usage (des choses de la terre), autant qu'elles le conduisent vers sa fin (l'Amour de Dieu, et le Ciel), et il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent.*

Notre but doit être de favoriser le Bien Commun de la famille en améliorant sa sécurité, qui facilite la paix de l'esprit, et en préparant son avenir de notre mieux - Aide toi, le Ciel t'aidera -, dans la confiance en la Providence de Dieu.

Hervé Lepère



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- A lire dès 4 ans : **Le trésor de petit Pierre - M. Bazin – Téqui - 2019**
- Dès 6 ans : **Descendi - Dom H. Battesti – Ed. de l'Espérance - 2019**
- A partir de 8 ans : **Jeanne de France - A. Sanders – Clovis - 2019**
- 10 - 12 ans : **Dessiner les animaux à la campagne – M. Bergin - Eyrolles – 2019**
- Dès 11 ans : **153 jours en hiver -X-L. Petit – Flammarion – 2019**
(petit roman distrayant, sans dimension religieuse, bel exemple de transmission entre les générations.)
- A partir de 14 ans : **les martyrs de Nicomédie - A. Dekkers – Ed. Quentin Moreau - 2019**

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- Vie chrétienne : **Saint Joseph de Cotignac – Elise Humbert – D.P.F. - 2019**
- Spirituel : **Le Rosaire des Mamans – Foyers Ardents – 2019 –**
A commander sur notre site ou par courrier : Foyers Ardents 2 rue du maréchal de Lattre de Tassigny - 78000 Versailles
- Beau livre : **Notre-Dame de Paris, L'éternelle – F. Zvardon ; A. Vircondelet – Ed. du Signe - 2019**
- Roman historique : **Callista - Cal. J. H. Newman – Téqui - 2019**

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraktion, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

La force du sourire

Il suffit de se promener en ville ou de passer quelque temps dans le métro pour s'apercevoir que le sourire est devenu une denrée rare... Quelle tristesse sur les visages ! Et quand à votre tour vous souriez, vous êtes bien souvent surpris de ne recevoir en retour que le regard noir de quelqu'un qui se sent agressé ! Le sourire va-t-il devenir un phénomène de société, une habitude régionale, familiale ?

« Tu peux laisser ton sourire changer les gens, mais ne laisse pas les gens changer ton sourire ». Sourire va bien au-delà d'une contraction des muscles. On sait maintenant que le bébé encore dans le sein de sa maman sourit ; c'est instinctif mais on croit bien souvent qu'un enfant naît aimable ou ronchon ! Détrompez-vous ! On peut apprendre dès le plus jeune âge à devenir souriant. Le sourire est trop souvent pesé et distribué avec parcimonie à ceux qui semblent le mériter. Apprenons la force du sourire pour nous-mêmes et pour la transmettre ; il doit être à l'image de notre âme, heureux quand tout va bien, compatissant devant la douleur de l'autre, apaisant en face d'un cœur révolté ou meurtri.

L'art du sourire

Il existe bien des sortes de sourires ; résumons les principales :

- Le sourire politique avec les lèvres fermées qui montre que l'on n'en pense pas moins... pas très sincère et qui cache souvent quelque chose.

- Le sourire forcé, qui n'a rien de naturel, facile à reconnaître car si la bouche laisse voir toutes les dents, les yeux eux, ne se plissent pas et restent froids. Ils ne montrent aucune joie ni émotion.

- Le sourire moqueur qui met mal à l'aise son interlocuteur avec un petit air de mépris. Les parents doivent l'éviter car qui sait combien ils peuvent blesser un enfant et ce ton ironique deviendra vite une habitude familiale qui nuira à la paix du foyer.

- Le sourire de bonheur, celui de l'enfant dans son berceau que l'on appelle aussi le sourire aux anges, offert volontiers par celui qui a décidé de



voir la vie du bon côté. Le sourire de la maman heureuse d'avoir donné la vie. C'est un cocktail de joie, de paix et de bonheur que l'on est heureux de partager : le sourire qui pardonne mieux qu'une parole, le sourire de la générosité et de la bonté, le sourire de celui qui respire la paix divine, le sourire qui vient du cœur, celui d'un être aimé, et qui se sait aimé par les siens bien sûr mais surtout aimé de Dieu, car alors que craindrait-il ?

Les richesses du sourire

Il a une puissance quasi magique pour détendre une situation tendue car il montre notre bienveillance et notre écoute. Il devient un langage aux vertus innombrables. Il étend un baume sur les cœurs meurtris que des mots risqueraient de blesser. Il apporte la sérénité, la bienveillance, il donne confiance en soi et montre notre empathie. Avec le sourire la vie devient plus joyeuse, plus sereine, les crises peuvent être dépassées, les difficultés surmontées.

Nous sourions aux autres pour leur montrer que nous sommes bien disposés, prêt à écouter, à aider ceux qui en ont besoin. Le sourire devient une clé qui ouvre les cœurs, un signe d'empathie. Il appelle le sourire réciproque, la confiance et la bonne humeur. Notre choix de voir la vie sous un angle positif nous aide à construire des liens sociaux de plus en plus solides et nous aide ainsi à traverser les moments difficiles. Dans bien des situations, sourire suffit à transformer un temps mort en un sympathique moment, à contrer la mauvaise humeur des uns et à rallumer la bonne humeur chez d'autres.



Accueillez votre époux fatigué avec un grand sourire le soir, il vous en sera reconnaissant et sa fatigue s'envolera ; à l'inverse, ne levez pas la tête de vos casseroles et dites-lui bonsoir d'un air excédé, vous serez à peu près sûr de raviver en lui tous ses soucis ! Ce sera de même pour les enfants qui rentrent pour un week-end : s'ils arrivent pour entendre, dès qu'ils ont mis le pied dans la maison, les jérémiades et les plaintes de leur maman, craignez que leurs visites ne se fassent plus rares... Si au contraire vous les accueillez avec un bon sourire plein d'amour et de paix, ils se trouveront bien à la maison et seront alors capables d'avoir de vraies conversations avec vous. Cela ne vous empêchera pas ensuite de leur dire ce que vous avez sur le cœur mais avec un ton bien différent qui pourra alors avoir un effet positif sur leur comportement. Là est tout le rôle de la maman, gardienne de la paix et de la chaleur du foyer. Le sourire est son meilleur « outil » et quelle récompense pour une maman que le sourire des siens...

Il doit être un compagnon rassurant et doit toujours être latent en nous, prêt à s'épanouir en toute occasion, même les pires. Quand une maman a perdu le sourire cela doit être le signal pour son époux qu'elle vit une difficulté à prendre en compte. Il doit y voir un appel de détresse. Le sourire a aussi des vertus guérisseuses. Si nous prenons l'habitude de sourire dans les difficultés plutôt que de serrer les dents, cela mettra douceur et baume sur notre douleur. Même toute seule, prenez l'habitude de sourire ; sourire de vous-même avec un air un peu moqueur quand vous vous apercevez que vous vous êtes laissée aller ; sourire de bonheur quand vous apprenez une bonne nouvelle, ... Tous ces sourires prendront le chemin de votre cœur et vous rendront meilleure.

L'éducation au sourire

« Pour connaître ta mère, enfant, commence à lire dans le livre de son sourire », écrivait Virgile. Non seulement une maman doit savoir sourire mais elle doit parvenir à le transmettre aux siens et autour d'elle. Si une maman prend son bébé dans ses bras à chaque fois qu'il est grognon, naturellement l'enfant pensera qu'il faut râler pour que maman vienne faire un câlin ; changez de méthode et demandez-lui un sourire avant de le prendre (les mamans ont ce pouvoir magique...) alors, très vite l'enfant comprendra que le bon moyen pour être soulagé de ses misères est de faire un sourire... Et la vie de tous en sera transformée pour toujours ! De même quand un

peu plus grand votre enfant aura quelque chose à vous demander, enseignez-lui qu'il n'obtiendra rien de vous en ronchonnant. Non pas qu'il faille tout lui donner s'il vient avec un sourire enjôleur... mais qu'il sache bien que la mauvaise humeur, l'air grognon n'auront aucun effet sur



vous (à vous de distinguer naturellement si votre enfant a 40°C de fièvre et qu'il n'arrive plus à sourire...) Il est prouvé que l'enfant qui n'a pas échangé ces regards complices et ces sourires avec sa maman aura beaucoup plus de mal à voir la vie du bon côté à l'avenir. Le sourire est un mécanisme tellement élémentaire dans notre construction que son absence au début de la vie ne peut que déteindre sur la personnalité.

Apprenons à nos enfants que le pire n'arrive pas toujours, qu'une bonne nuit réparatrice aura souvent effacé les petits malheurs. Bien entendu il nous faut distinguer avec notre cœur de maman le gros chagrin qui a blessé l'âme, du petit coup de griffe qu'il faut apprendre à pardonner et du petit bobo qu'il faut offrir. Tout est une question d'échelle et il n'est pas bon de prendre à la légère ou de rire d'une peine qui nous paraît enfantine mais qui est peut-être grave pour lui.

Sachons compatir d'abord, obtenir une confiance du cœur blessé, et bien souvent ce sera là l'occasion d'apprendre à pardonner même les injustices. Et tout doit finir par un beau sourire même s'il est au milieu des larmes... C'est le chemin pour obtenir une confiance entre la maman et son enfant qu'il faudra conserver pour toujours.



Tirons donc les bonnes conclusions pour adapter notre comportement ; tout le monde y sera gagnant ! C'est une affaire d'entraînement mais dont il faut connaître l'enjeu et c'est surtout une éducation du cœur. On sème des graines de joie à tout vent, chez soi, aux siens mais aussi aux autres, ailleurs, partout ! Qui sait combien alors auront reçu ce sourire comme un cadeau de Dieu. Plusieurs musulmans se sont convertis grâce à un sourire, à un geste compatissant ou en voyant la joie rayonner sur le visage des catholiques¹ Qui connaît les voies de Dieu ?

Faut-il étudier, calculer ses sourires ? Non ! Bien sûr ! Mais il nous faut juste y penser davantage ; l'atmosphère de la maison en sera transformée, elle deviendra alors véritablement un foyer rayonnant de bonté, de paix et de véritable charité les uns envers les autres. La maison, au milieu de ce monde dur et sans joie, ne doit-elle pas toujours

d'avantage rayonner ?
Alors souriez, sans modération !

Marguerite-Marie

¹ Ils ont choisi le Christ – J-F. Chemain – Ed. Artège



Vous l'attendiez toutes ! Il vient de paraître !

- Le **Rosaire des Mamans** est sorti au prix de 6€ + frais de port dégressifs selon le nombre de commande (**gratuit pour toute commande de 10 exemplaires**). N'hésitez pas à en profiter rapidement !
- Pensez aussi à abonner vos proches à notre Revue : c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants et qui produira des fruits durant de longues années !



Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du
Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles ou sur
contact@foyers-ardents.org

Mes plus belles pages

La joie

La tristesse trouble l'esprit et affaiblit le jugement ; elle nous rend soupçonneux, ombrageux, timides, incapable de conduire les autres et encore plus de nous conduire nous-mêmes. (...)

Le bonheur éternel consiste dans la joie. C'est à participer à sa joie éternelle que Dieu invite ses saints. Dieu veut être servi avec joie. C'est la gloire et le plaisir des bons maîtres : la tristesse et le chagrin de leurs serviteurs déshonoreraient et décrieraient leurs services. (...)

Ayez une entière confiance en Dieu et ne cherchez que lui et vous serez toujours dans la joie. Ce qui la trouble, ce sont les désirs et les craintes. Celui à qui Dieu suffit ne désire rien et celui qui a Dieu pour lui, que peut-il craindre ?

Père Ambroise de Lombez – Traité de la joie de l'âme chrétienne

Vivons dans la joie!

« **V**ivons dans la joie, la joie même dans les ennuis, même quand on est triste. Il faut toujours sourire. Il dit vrai le proverbe : un saint triste est un triste saint. Dès lors si nous voulons être agréable à Notre-Seigneur, gardons la joie et le sourire, même dans les épreuves. »

Léon De Corte, la veille de sa mort, le 15 octobre 1955. Il était atteint de la poliomyélite et il est mort avant ses 15 ans après avoir beaucoup souffert pendant 5 ans.

La croix quotidienne

Il est plus souvent plus facile d'accepter, dans un élan de générosité, de grands sacrifices, de grandes souffrances, qui s'offrent à nous une fois par hasard, que certaines petites souffrances quotidiennes, insignifiantes, liées intimement à l'état de vie et l'accomplissement du devoir ; souffrances qui reviennent chaque jour, toujours sous la même forme, avec la même intensité et insistance, dans des situations invariables et sans fin. Ce sont des malaises physiques provenant du manque de santé, de restrictions économiques, ou bien de la fatigue, d'une surcharge de travail ou de préoccupations. Ce sont peut-être aussi des souffrances morales résultant de la divergence de vues, de l'opposition des tempéraments, d'incompréhensions, etc... Tout cela constitue cette croix concrète et réelle que Jésus nous présente chaque jour, en nous invitant à la porter à sa suite. Humble croix quotidienne qui ne demande pas un grand héroïsme, mais devant laquelle il nous faut répéter chaque jour notre FIAT, courbant docilement les épaules pour en porter le poids avec générosité et amour. La valeur, la fécondité de nos souffrances quotidiennes est constituée justement par cette acceptation sans réserve, qui nous les fait recevoir telles que Dieu nous les présente, sans chercher à nous y soustraire ou à en amoindrir le poids. « Oui Père, car tel a été votre bon plaisir ».

Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine - Intimité divine.

Histoire des styles

Le style des années 1880

La France sort meurtrie du second Empire avec la guerre de 1870 qui met fin au règne de Napoléon III. Il faut se reconstruire, avec la honte de la perte de ce conflit qui nous amputa l'Alsace et la Lorraine. Aussi l'affirmation de l'identité nationale se fait plus forte, comme en sursaut, qui s'exprime tant en littérature que dans la vie quotidienne et artistique.

Si l'art est toujours éclectique, il est plus sobre cependant, les modèles sont plus structurés et plus austères.



Le gouvernement français va organiser les trois expositions universelles des années 1873 pour témoigner de la prospérité économique retrouvée, 1889 pour le centenaire de la Révolution française et 1900 pour l'entrée dans le vingtième siècle.

Deux courants inspirent les créations de meubles : d'une part la relecture systématique du passé de façon précise, cohérente et une perfection technique inégalée ; d'autre part l'inspiration japonaise avec des thèmes naturalistes et exotiques.

L'utilisation de matériaux comme l'émail et la laque s'allie avec la création de formes nouvelles pour sortir de l'éclectisme historique et s'ouvrir à l'originalité. Il existe donc une oscillation entre cet éclectisme et la tentative d'en sortir...

En 1882 est créée l'union centrale des arts décoratifs, qui se veut lieu d'enseignement pour les jeunes générations d'ébénistes avec une bibliothèque et un musée d'arts décoratifs.



La différence entre le mobilier de luxe et le mobilier courant va être de plus en plus nette, il n'existe presque plus de commandes gouvernementales, nous sommes sous la Troisième République, tant pour des raisons symboliques (politiques) qu'économiques.

Néanmoins tout le mobilier commandé par le duc d'Aumale pour le château de Chantilly, dans le style XVIIIème est exécuté de façon très rigoureuse, presque plus vraie que l'époque d'origine. La maison d'ébénistes Durand est spécialisée dans ce type de copies.

De tels meubles sont susceptibles, dans diverses demeures ou appartements de voisiner avec une cheminée Renaissance, un fauteuil Louis XIII, des meubles d'origine d'Afrique du Nord (présence française en Algérie, Maroc et Tunisie) ou de style japonais.



Pour le mobilier courant, les formes sont plus sobres, voire austères comme nous l'avons dit, ayant le mérite de ne pas être de mauvais goût.

Les armoires sont souvent immenses avec trois portes et les coffres forts introduits dans les meubles de rangement ou bureaux. Il peut être qualifié de « demi luxe à la portée des classes moyennes » selon la formule de Fourdinois (fabricant ébéniste), pour des réalisations en chêne, buis, bois noirci et bronze doré.



Les teintes sombres dominent mais le retour aux teintes claires est l'expression d'une recherche qui aboutira à l'Art Nouveau.

Celui-ci s'enracinera dans cette tension entre éclectisme historique et créativité un peu débridée mais surtout dans la distinction désormais définitive entre mobilier de luxe et mobilier courant avec le nouveau marché des ménages de classes moyennes plutôt aisées mais avec la prudence bourgeoise de ceux qui travaillent.

Jeanne de Thuringe

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

La page médicale

Le Deuil : aspects psychologiques



Le terme de Deuil désigne la perte liée au décès d'un être proche, d'un parent ou d'une personne chère. Il désigne également la réaction psychologique consécutive à cette perte, qu'il s'agisse des différents états traversés par l'endeuillé (notamment la tristesse propre au deuil) ou du processus psychologique évolutif et prolongé (« travail du deuil ») conduisant naturellement à la fin de cette expérience. Quand Dieu a laissé au défunt le temps de se préparer pieusement à la mort, qu'il a pu rencontrer un prêtre, se confesser, recevoir les derniers sacrements et la bénédiction « in articulo mortis¹ », le deuil est en général facilité. En effet, malgré la douleur de la disparition, on est soulagé de savoir qu'il a accompli son passage dans l'autre vie dans les meilleures conditions possibles. Le prêtre saura aussi répondre aux questions que tout un chacun peut se demander vis-à-vis des problèmes que posent l'acharnement thérapeutique, la prise de morphine et de certains médicaments. Il aura la bonne réponse et de ce fait même apaisera les inquiétudes de l'entourage. De plus les prières de l'Eglise qui accompagnent les mourants « à l'heure de la mort » mais aussi pendant les jours qui suivent, et ce jusqu'à la mise en terre sont très consolantes. Mais quand malgré la supplication que nous font réciter les litanies² : « de la mort subite, délivrez-nous, Seigneur », le défunt a été rappelé à Dieu sans les secours de l'Eglise, le deuil est toujours plus douloureux. C'est une expérience quasi universelle, à laquelle sont confrontés un jour ou l'autre la plupart des individus, souvent même à plusieurs reprises. Les statistiques témoignent ainsi de la grande fréquence du veuvage : on estime qu'il existe environ 4 millions de veufs en France. Il s'agit d'une population âgée (plus de 85% ont plus de 60 ans).

Il existe trois phases dans le deuil :

La phase initiale (phase de détresse, phase d'impact, phase d'hébétéude) est caractérisée par un état de choc : stupéfaction, incrédulité qui traduisent le déni défensif : la personne se trouve plongée brutalement dans un état de torpeur, d'engourdissement, dans lequel elle continue à vivre et à agir, mais de façon automatique. Cette période est inconstante, de quelques heures à

quelques jours, exceptionnellement plus d'une semaine. Peu de souvenirs restent d'une telle période.

La phase centrale dite de dépression ou de repli, représente la période aigüe du deuil. Elle est caractérisée par un état émotionnel intense d'allure dépressive : tristesse, pleurs, culpabilité, honte, irritabilité, anorexie, insomnie, sentiment de vide, fatigue. Un sentiment de colère vis-à-vis du mort n'est pas rare. Colère et culpabilité traduisent l'ambivalence de l'endeuillé, qui est pris entre le sentiment de n'avoir pas fait tout ce qui était en son pouvoir à l'égard du décédé et celui d'avoir été injustement abandonné par lui.

Cette phase se traduit aussi par un retrait social avec une incapacité à maintenir les habitudes du travail.

Il y a également une identification inconsciente au défunt avec des préoccupations de santé similaires, parfois suscitées par des symptômes somatiques d'emprunt, une imitation temporaire de ses manières d'être, de comportement et des habitudes du défunt.

Au cours de cette période, des perceptions sensorielles d'allures hallucinatoires (impression d'entendre la voix du défunt, de sentir son contact, de l'entrapercevoir, etc..) peuvent survenir mais l'endeuillé est conscient de l'absence de support réel...

La difficulté de cette période est celle du diagnostic différentiel entre deuil normal et dépression. Sa durée varie de plusieurs semaines à un an, mais elle est inférieure à 6 mois pour la plupart des sujets.

La troisième phase marque la fin du deuil : c'est une phase de résolution caractérisée par :

- l'acceptation de la perte et la personne peut alors se souvenir du défunt sans douleur excessive ;
- le rétablissement des points d'intérêts habituels, parfois un désir de s'engager dans de nouvelles relations et de nouveaux projets ;
- le retour à un mieux-être psychique et somatique.

Les conséquences psychologiques du deuil varient beaucoup d'un sujet à l'autre : elles dépendent des conditions de décès et des liens affectifs qui unissaient les personnes. On considère ainsi que la perte du conjoint et le décès d'un enfant font partie des événements ayant le plus fort retentissement psychologique.

Bien que douloureuse et prolongée, cette expérience s'inscrit habituellement dans un processus psychologique normal, mais il est des deuils pathologiques ou compliqués qui sont source de souffrance et de désadaptation marquées, en raison d'une perturbation du processus de deuil, ou de la survenue d'un trouble psychiatrique : épisode dépressif majeur, surtout, mais aussi, parfois, trouble anxieux. Ces complications justifient la mise en œuvre précoce d'un soutien psychologique pour les plus vulnérables des endeuillés et d'un traitement adapté en cas de trouble psychiatrique.

Mais au-delà, des étapes psychologiques par lesquelles passent tous les êtres humains, il faut se souvenir que le travail du deuil est grandement facilité par la vie spirituelle et par l'aide que

peut apporter un prêtre qui saura guider une âme dans ces circonstances douloureuses.

Dr. N. Rémy

¹ Bénédiction à l'article de la mort, donnée en général après le Sacrement de l'Extrême-Onction et qui sera effective à l'instant de la mort.

² Litanies des saints



PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Pour garder mes crêpes au chaud ...



2 Février : Fête de la Présentation de Jésus au Temple, Chandeleur, et tradition culinaire qui va de pair : la confection des crêpes, plutôt même du TAS de crêpes ...

Qui va les déguster et comment ??? Chaudes bien sûr, mais comment les garder chaudes justement ?

"Chandeleur sans chaleur, crêpes sans odeurs" ! Comment éviter que mes crêpes confectionnées avec amour pour la plus grande joie des petits et grands ne soient froides comme l'hiver au moment du dessert ...

Vous pouvez les laisser attendre au four, à petite chaleur bien sûr, le risque est qu'elles se dessèchent ! Une lectrice nous adressa aimablement ce truc en début d'année 2019, truc que j'ai précieusement gardé pour ce temps des gourmets : **faites d'une casserole une bouillotte !** Avant la préparation des crêpes, faites bouillir une casserole d'eau, éteignez le feu, et posez une assiette sur la casserole. Commencez vos crêpes tranquillement en les déposant au fur et à mesure sur l'assiette. Lorsque votre pâte est épuisée, recouvrez simplement le sommet de la pile de crêpes d'une assiette. Vos crêpes resteront ainsi chaudes et croustillantes, à point pour régaler votre maisonnée.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Méditation De vertige en vertige

Au contact de l'épreuve, souvent le vertige nous prend.

Ainsi en fut-il de ce jeune père de famille catholique, à qui la vie semblait sourire. Sa situation très correcte lui permettait d'assumer sans difficulté les besoins de son foyer et des trois enfants qui déjà y étaient nés. Son épouse charmante et dynamique correspondait au mieux à son tempérament plus secondaire et réfléchi, et les projets foisonnaient en cette maison, dont Dieu n'était pas absent. Bref, au-delà des petites difficultés inhérentes à chaque quotidien humain, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et l'avenir s'annonçait aussi sûr qu'heureux pour cette famille apparemment bénie. Une visite médicale suffit à chambouler du tout au tout la vie de la maison : ce qui n'aurait dû être qu'un contrôle banal devint l'annonce d'une maladie aussi grave que rare chez ce jeune père de famille. On devine quelle fut la soirée passée entre époux. A travers leurs larmes contenues, ils se regardaient, atterrés, effrayés. D'un coup, la vie venait de basculer. Pour eux, un monde s'écroulait.

L'épreuve survient parfois, aussi subite que brutale. D'autres fois moins violente, elle n'en est pas moins épuisante, car récurrente. Toujours, elle est pour le chrétien comme une croisée des chemins. C'est en effet par sa Croix que le Christ est devenu signe de contradiction (Lc 2, 34), folie pour les uns mais sagesse de Dieu pour les autres (1 Co 1, 23). Si la souffrance, qu'elle soit physique ou morale, ne provoque hélas parfois qu'un sombre repli sur soi, elle peut encore être le moyen de nous faire découvrir, à nous pauvres pécheurs, la paternité de Dieu et de lui dire, en union avec le Christ crucifié : « Mon Père, je remets tout mon être entre vos mains » (Lc 23, 46).

Nous connaissons les ruses du démon en ces temps de tentation. Son jeu préféré est celui du ballon de baudruche. Il n'a d'autre but, dans un premier temps, que de le gonfler toujours plus, d'amplifier et d'exagérer l'épreuve, pour nous la rendre aussi insupportable que possible. Il nous fait défiler tous les inconvénients et renoncements qui lui sont inhérents, il nous présente à nos propres yeux comme de grands perdants. Bientôt surgit à l'esprit une question, aussi terrible que fausse : pourquoi ?

Pourquoi moi et pas les autres, qu'ai-je donc fait au bon Dieu ? Qui se laisse prendre à ce jeu démoniaque voit sourdre en lui, et bientôt tourner en boucle, la jalousie à l'endroit de ceux que le « destin » a épargné, jalousie qui devient accusation plus ou moins larvée contre Dieu, taxé d'injustice. L'ultime étape, caractéristique du démon, n'est alors plus très loin : la révolte !

D'un seul mot, saint Paul coupe court à toutes ces séductions : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sont rien en proportion de l'incomparable gloire qui sera manifestée en nous » (Ro 8, 18). Celui qui parle ainsi n'est autre que celui qui cinq fois fut flagellé des juifs, trois fois battu de verges, une fois lapidé, qui trois fois encore a fait naufrage jusqu'à passer un jour et une nuit dans l'abîme (2 Co 12, 24-25). A juste titre, il pourra dire : « Elles sont sans nombre, les persécutions que j'ai endurées » (2 Tm 3, 11). Mais à ses yeux, tout cela n'est que bien peu de choses, tout cela n'est rien au vu de la gloire qui sera manifestée en nous !

La première leçon qu'indique saint Paul est de relativiser l'épreuve : toutes nos souffrances sont comme rien, au regard de l'incomparable gloire qui nous attend. « Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, disait sainte Thérèse d'Avila, tout passe, Dieu seul demeure ». Et si avec l'épreuve un monde semble s'écrouler, peut-être est-ce parce que ce monde que nous nous étions plus ou moins construit était finalement trop factice, à mesure humaine, selon une dimension temporelle. Ses ruines apparentes ne sont-elles pas là pour nous ouvrir au vrai monde, à la réalité suprême qui est à la mesure même de Dieu, autrement dit à son amour aussi infini qu'éternel ? Relativiser nos épreuves c'est, plutôt que de ne les regarder qu'à l'aune du temps présent, les remettre dans la perspective de notre destinée, de notre véritable citoyenneté, qui est celle du Ciel (Ep 2, 19) et non de la terre.

Disparaît alors la question si fausse du pourquoi : pourquoi moi, pourquoi cette épreuve ? Elle est typique de l'orgueil démoniaque, cette question qui entend demander des comptes à Dieu. Elle est tout simplement à l'origine du premier péché : « Et le serpent dit à la femme : *Pourquoi* Dieu vous a-t-il ordonné de ne pas manger de tous les arbres du paradis ? » (Ge 3, 1). Pour qui a remis l'épreuve dans sa véritable perspective, celle du Ciel où ne pouvons arriver qu'entièrement purifiés et détachés, apparaît alors la véritable question, seule libératrice ; non plus celle du pourquoi, mais du comment : comment vivre cette épreuve, pour la faire fructifier ? Comment la rendre bénéfique, pour en sortir grandi ? Véritable école de détachement, l'épreuve est appelée à nous dévoiler toute l'étendue de la paternité de Dieu : « *Mon Père*, je remets tout mon être entre vos mains », disait tout à l'heure le Christ, justement à l'heure de la croix. Un Charles de Foucaud commentait, en sa belle prière : « Mon Père, je m'abandonne à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira... Je remets mon âme entre vos mains, je vous la donne ô mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, parce que vous êtes mon Père. » Apparaissent alors, au sein même de la souffrance, l'abondance des consolations de Dieu : « De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation » (2 Co 1, 5).

Un autre vertige, ô combien différent de celui que nous décrivions initialement, nous prend alors. Il n'est autre que le vertige de l'amour. En effet, en cet abandon profond entre les mains du Père, l'âme chrétienne découvre progressivement combien sa souffrance ne lui appartient pas. Elle est d'abord celle du Christ, qui souffre en elle ; du Christ qui, à travers elle, à travers un des membres de son corps mystique, continue à planter dans le monde d'aujourd'hui sa croix rédemptrice, sa

croix nouvel arbre de vie, sa croix qui seule illumine un monde si enténébré. Parce qu'elle est alors fécondité d'amour, parce qu'elle identifie à la femme de l'Apocalypse enfantant dans la douleur, l'épreuve devient paradoxalement source de joie, sans pourtant rien enlever de la souffrance : « Je me *réjouis* de souffrir pour vous, disait saint Paul, et accomplir en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ quant à son corps, qui est l'Église » (Col 1, 24).

Cette joie, un tertiaire franciscain, atteint depuis son enfance d'une maladie grave, nous la décrivait en une magnifique prière adressée au stigmatisé si joyeux qu'était saint François : « Bien-aimé saint François ... je ne vous demande pas de m'apprendre la résignation, c'est une lâcheté pour ceux qui sont fatigués d'aider Jésus à sauver le monde ; mais je vous demande de m'enseigner la louange, vous qui êtes un Séraphin. La louange, quand le seul Saint veut bien dans Sa miséricorde inouïe me faire une petite place sur Sa Croix où je suis un avec Lui. Donnez-moi ainsi de n'être pas un Cyrénéen maussade et bougonnant. »

« Je ne vous demande pas de m'apprendre la modération, et l'équilibre, et la mesure, et le juste milieu, parce qu'il n'y a pas de juste milieu entre Tout et rien, entre l'Infini et le créé, entre Jésus vivant de ma mort et moi vivant malgré Sa Mort ; mais je vous demande de m'apprendre à me donner tout à Lui sans mesure, à souffrir avec Lui au-delà de cette timide mesure que les événements me proposent, à connaître la joie de Sa splendeur sans mesure, à mettre dans mon amour pour Lui cette unique mesure dont parle saint Bernard, et qui est de n'en pas avoir. »

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.**

**En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...**

**Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et
vous bénisse du haut du ciel !**

Activités culturelles

♦ Ecouen (95)

« **Graver la Renaissance. Etienne Delaune et les arts décoratifs** » : Jusqu'au 3 février 2020, rendez-vous au château d'Ecouen pour découvrir Etienne Delaune, orfèvre et graveur trop peu connu du XVI^e siècle. Une exposition idéale pour les amateurs d'estampes et d'objets d'art.

♦ Paris (75 006)



« **L'âge d'or de la peinture anglaise de Reynolds à Turner** » : Du 11 septembre 2019 au 16 février 2020, cette magnifique exposition du Palais du Luxembourg met à la portée de tous les plus belles œuvres des peintres anglais des XVIII^e et XIX^e siècles. Une occasion unique de découvrir la singularité et la diversité de la peinture anglaise dans ces années.

♦ Versailles (78)

« **Versailles revival 1867-1937** » : Du 19 novembre 2019 au 15 mars 2020, au château de Versailles, découvrez les soixante-dix années durant lesquelles la demeure royale connaît un véritable renouveau. Délaissé au cours de la révolution, le palais connaît effectivement un regain d'intérêt dès le XIX^e siècle, aussi bien de la part des conservateurs que des artistes les plus éminents ou encore de la société mondaine de l'époque.



♦ Bordeaux (33)

« **Da Vinci, les inventions d'un génie** » : A l'occasion des 500 ans de la disparition de Léonard de Vinci, le Musée Mer Marine de Bordeaux présente, jusqu'au 8 mars 2020, une étonnante rétrospective sur les inventions de l'artiste. Plus de 120 maquettes réalisées à partir des écrits et dessins de Léonard témoignent de l'intelligence unique de ce génie aux mille facettes.

♦ Aix-en-Provence (13)

« **Hokusai, Hiroshige, Utamaro...Les grands maîtres du Japon** » : L'hôtel de Caumont révèle, du 8 novembre 2019 au 22 mars 2020, une exceptionnelle collection d'estampes et réalisations artisanales de l'époque Edo (1600-1867). Une grande première, qui donne au public l'occasion de découvrir la grandeur de la culture japonaise à travers ses plus belles pièces.



♦ Paris (75 008)

« **Greco** » : Du 16 octobre 2019 au 10 février 2020, le Grand Palais vous propose de redécouvrir Le Greco, peintre de l'école espagnole du XVI^e siècle. Il s'agit de la toute première exposition consacrée à cet artiste dont les œuvres spectaculaires sont à la fois une synthèse des grands maîtres et une annonce de la modernité.



RECETTES !



Gâteau au citron et aux amandes

Ingrédients:

250 gr de beurre
250 gr de sucre
200 gr de farine
4 blancs d'œufs battus en neige
200 gr de poudre d'amande
1 zeste de citron



Mélanger le beurre fondu avec le sucre. Ajouter délicatement les blancs d'œufs battus en neige, puis la poudre d'amande, la farine et enfin le zeste de citron.

Mettre la pâte obtenue dans un moule à gâteau de préférence en silicone afin d'obtenir un démoulage aisé. Faire cuire au four à température douce thermostat 6 soit 180 degrés pendant 25 à 30 mn.

Flan de saumon fumé

Pour 6 personnes

Préparation 20 mn

Cuisson 25 mn

Ingrédients:

400 gr de saumon fumé
500 gr de purée de céleri en galets surgelés
7 brins d'aneth
4 œufs
200 gr de crème fraîche entière
Sel, poivre



Décongeler le céleri à température ambiante, mélanger avec 150 gr de crème. Battre les en omelette et les ajouter à la purée de céleri. Couper les 2/3 du saumon en dés et les incorporer à la préparation. Allumer le four sur 7 ou 210 degrés.

Verser dans des ramequins et faire cuire au bain-marie pendant 25 mn

Mixer le reste du saumon avec le reste de crème, l'aneth et le poivre.

Servez les flans chauds accompagnés de la sauce au saumon.

Pour faire cuire au bain-marie il suffit de placer les ramequins dans la lèche frite dans laquelle vous mettez de l'eau.

puis
œufs

Le saviez-vous ?

Le yoga

La pratique du yoga est devenue l'une des activités sportives préférées des Français.

Vantée pour soulager les douleurs (mal de dos) mais aussi le stress, pour augmenter la confiance en soi, redonner le sommeil... Sa carte d'identité ne cesse d'augmenter pour le rendre de plus en plus attractif.



Cependant avant de vous lancer dans cette sorte de pratique, il faut savoir que quoi qu'on en dise aujourd'hui pour le rendre plus populaire : le yoga a une origine chamanique et ces pratiques si efficaces pour "se relier" ont été absorbées par les religions indienne ; shivaïsme, vishnouïsme, etc

Le Père Verlinde, ancien disciple d'un maître spirituel sur les montagnes de l'Himalaya, témoigne :

« Il n'y a pas de yoga chrétien, mais il y a des chrétiens qui font du yoga. Seulement, il y a « yoga » et « yoga » : le yoga tel que nous l'avons pratiqué faisait partie d'une grande liturgie, tandis qu'ici, beaucoup d'occidentaux font du yoga comme des exercices de relaxation. Ceci dit, lorsque j'avais dit au gourou, lors d'un voyage en Allemagne, que les Européens faisaient du yoga pour se détendre, il a pris un fameux fou rire. Puis, il a réfléchi un instant et il a dit : « Mais ça n'empêchera pas le yoga de faire son effet », ce qui est très significatif. Et l'effet du yoga est à l'encontre même de l'attitude chrétienne. (...)

Pour beaucoup de chrétiens occidentaux qui ne comprennent pas l'histoire derrière, le yoga est

tout simplement un moyen d'exercice physique, de renforcement et d'amélioration de la flexibilité des muscles. Cependant, la philosophie derrière le yoga est beaucoup plus que de s'améliorer soi-même physiquement. C'est une pratique ancienne provenant d'Inde, considérée comme la voie de croissance spirituelle et d'illumination. Le mot «yoga» signifie «union», et l'objectif est d'unir son soi transitoire (temporaire) avec l'infini Brahman, le concept hindou de «Dieu». Ce dieu n'est pas un être littéral, mais est une substance spirituelle impersonnelle qui ne fait qu'un avec la nature et le cosmos. Ce point de vue est appelé le panthéisme : la croyance que tout est Dieu et que la réalité ne se compose que de l'univers et de la nature. Parce que tout est Dieu, la philosophie du yoga ne fait aucune distinction entre l'homme et Dieu. Le Hatha yoga est l'aspect du yoga qui se concentre sur le corps physique à travers des postures spéciales, des exercices de respiration et de la concentration ou de la méditation. Il est un moyen de préparer le corps pour les exercices spirituels, avec moins d'obstacles, afin d'atteindre l'illumination. La pratique du yoga est basée sur la conviction que l'homme et Dieu ne font qu'un. C'est un comme l'adulation de soi-même déguisée comme un haut niveau de spiritualité.

La question devient : est-il possible pour un chrétien d'isoler les aspects physiques du yoga comme une simple méthode d'exercice, sans intégrer la spiritualité ou la philosophie derrière? Oui, mais alors cela ne serait pas appelé Yoga, cela serait tout simplement appelé normalement : étirements et exercices de respiration.

Tout dans le yoga est lié à la philosophie païenne, à savoir : les postures étranges, la respiration qui exerce une personne à devenir «élevée», les méditations indépendantes ou des expériences hors du corps ou des trances, doivent être complètement évitées par les chrétiens. Le Yoga a son origine dans une philosophie ouvertement anti-chrétienne. Il apprend à se concentrer sur soi-même plutôt que sur le seul vrai Dieu. Il encourage ses participants à rechercher les réponses aux questions difficiles de la vie au sein de leur propre esprit au lieu de la Parole de Dieu et de l'Église. Il laisse aussi une porte ouverte à la tromperie de l'ennemi de Dieu, qui cherche des victimes qu'il puisse détourner de Dieu (1 Pierre 5, 8). Quoi que nous fassions, ce devrait être fait pour la gloire de

Dieu (1 Corinthiens 10, 31), et nous serions bien avisés d'écouter les paroles de l'apôtre Paul : « Fixez vos pensées sur ce qui est vrai et honnête et droit. Pensez à des choses qui sont pures et belles et admirables. Pensez à des choses qui sont excellentes et dignes de louanges. (Philippiens 4, 8) »

Un bon conseil, pratiquez plutôt la natation, la marche et surtout la méditation catholique qui a de nombreuses vertus dont on ne parle pas assez : augmentation de la charité, aide au pardon des offenses, paix de l'âme. Là au moins, vous aurez la certitude de plaire au Dieu, seul et unique.

Le dimanche après-midi

Le dimanche est, certes, destiné au repos hebdomadaire, mais aussi aux œuvres de charité : inviter la personne âgée esseulée de notre entourage, organiser un goûter de retrouvailles avec les cousins que nous ne fréquentons plus depuis « ce qui s'est passé pendant la succession de la tante Aglaé », transporter la réserve de bois qui sert à chauffer la fermette de nos vieux voisins, passer faire une petite visite à une personne dans la peine ou en maison de retraite. Et nos jeunes enfants doivent être associés à ces petits gestes : ils y manifesteront des trésors insoupçonnés de gentillesse, de sourires et de vraie joie. Et cela les aidera à lutter contre leur égoïsme d'enfants-roses, habitués à toujours recevoir et à ce que tout l'univers tourne autour de leurs petites personnes. C'est très tôt que l'on cultive l'intelligence du cœur, et n'en doutez pas, si vous savez la faire fructifier et leur en montrer le bienfait spirituel, vos enfants vous étonneront par la spontanéité et la fraîcheur de leur générosité.





« L'oiseau qui chante ne sait pas si on l'entendra » (proverbe polynésien)

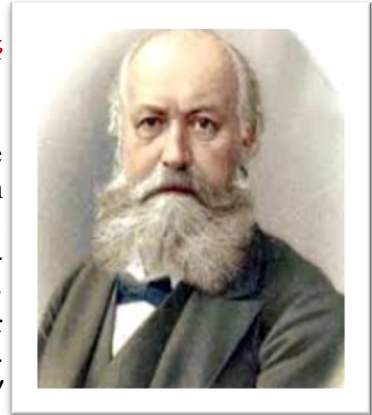
"Chant pour le départ des missionnaires"

Charles Gounod (Paris 1818 – Saint-Cloud 1893), *paroles de l'Abbé Charles Dallet*

En ce temps de l'Epiphanie, pourquoi cette évocation de Charles Gounod ? En 1843, en début de carrière, Charles Gounod accepte le poste d'organiste et de maître de chapelle de l'église des Missions étrangères de Paris. En 1851, il compose la musique du «Chant pour le départ des missionnaires". Ce départ en mission était accompagné de la cérémonie suivante : *"les partant se tenaient alignés face au public devant le maître autel. Le public pénétrait alors dans le chœur, et chacun venait baiser les pieds des nouveaux missionnaires, puis les embrassait, tandis qu'éclatait le « chant pour le départ des missionnaires », composé par Gounod, organiste de la chapelle."*

Cette cérémonie se tenait dans la chapelle de l'Epiphanie et ce vocable avait été choisi pour sa signification, l'Epiphanie étant la première manifestation de Jésus aux Gentils, ainsi les missionnaires portaient-ils "manifeste" Jésus-Christ aux païens.

Charles Gounod prendra l'habit ecclésiastique, s'inscrira au cours de théologie de Saint-Sulpice et écoutera les sermons de Lacordaire à Notre-Dame. Mais après la révolution de 1848, il renonce à sa vocation sacerdotale et quitte son poste des Missions étrangères. La vie de Charles Gounod sera alors un perpétuel tiraillement entre une Foi profonde (animée par une grande connaissance liturgique) et les passions qu'agitera sa sensibilité d'artiste.



*Partez hérauts de la bonne nouvelle
Voici le jour appelé par vos vœux
Rien désormais n'enchaîne votre zèle
Partez amis que vous êtes heureux
Oh ! qu'ils sont beaux vos pieds missionnaires
Nous les baisons avec un saint transport
Oh ! qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres
Où règne l'erreur et la mort*

Refrain

*Partes amis, adieu pour cette vie
Portez au loin le nom de notre Dieu
Nous nous retrouverons un jour dans la patrie
Adieu frère adieu.*

*En nous quittant vous demeurez nos frères
Pensez à nous devant Dieu chaque jour
Restons unis dans la sainte prière
Restons unis dans son Divin amour.
Ô Dieu Jésus, notre roi notre maître*

Protégez-nous, veillez sur notre sort

*A Vous nos cœurs, notre sang, tout notre être
A vous à la vie, à la mort.*

<https://open.spotify.com/search/Gounod%20Seun>



Le départ des missionnaires,
Charles de Coubertin (1868)

BEL CANTO

Le châtaignier

Jean Ferrat (1930-2010)

Mise en garde :

Les opinions politiques (communistes) de ce chanteur sont bien sûr tout à fait à l'opposé de nos convictions, et il n'est pas bon d'écouter, et de risquer ensuite de chantonner n'importe laquelle de ses œuvres que trahit parfois une rancœur malsaine.

Ce ne sont pas les convictions de l'auteur qui nous intéressent ici, mais le don de poète et l'amour de la France que possédait Ferrat. Je vous propose donc ce « châtaignier » dont j'ai apprécié, outre l'imaginaire, la gaieté qui me semble propre à égayer petits et grands pendant l'hiver. Une chanson facile à mémoriser, qui incite à inventer des rondes.

[Refrain]

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends, j'entends dans le grenier
Chanter, chanter mon châtaignier

Bien à l'abri dans ma soupente
Moi j'entends chanter la charpente
Ce n'est pas du bois vermoulu
J'entends les poutres qui se plaignent
De ne plus donner de châtaignes
En supportant mon toit pointu

Quand on devient poutre-maîtresse
C'est tout le toit qui vous oppresse
Il faut chanter tout doucement
La chanson de ses origines
Celle qu'il me chante en sourdine
En y mettant du sentiment

C'est surprenant mais c'est logique
Il chante la chanson magique
Qu'il a apprise au fond des bois
Il me chante une chanson tendre
Que je suis le seul à comprendre
Quand la nuit vient à petits pas

C'est vrai pourtant qu'il nous protège
Contre le froid contre la neige
Tout en berçant mes insomnies
Ce n'est pas une chanson triste
Mon châtaignier est un artiste
Qui continue d'aimer la vie.

<https://open.spotify.com/search/Le%20chataignier>

